

Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication

La littératie des mèmes, une littératie à part entière ?

Une étude introductive sur la littératie des mèmes et ses
éventuelles améliorations

Auteur : Pirovano André
Promoteur(s) : Fastrez Pierre
Année académique 2021-2022

Master en sciences et technologies de l'information et de la
communication, à finalité spécialisée : ingénierie et technologies de la
connaissance

Je tiens à remercier mon promoteur, Pierre Fastrez, pour son accompagnement et son aide tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais également remercier ma famille, en particulier ma grande sœur qui a pris la peine de relire ce mémoire au lieu de profiter de son dernier jour de vacances.

Un grand merci à mes amis et à ma copine qui m'ont soutenu tout au long de la rédaction.

Un remerciement particulier à Félicie, sans laquelle je n'aurais probablement jamais eu l'idée d'écrire un mémoire sur les mèmes.

Table des matières

La littératie des mèmes, une littératie à part entière ?.....	3
1. Introduction.....	3
2. La littératie médiatique	5
3. Le mème	6
4. Une littératie des mèmes :.....	9
4.1. L'accès	10
4.2. L'analyse.....	11
4.3. La production	11
4.4. Les personnes littérées	12
5. Définition des types de mèmes utilisés dans ce mémoire :.....	13
5.1. Les sous-genres utilisés dans le cadre de ce mémoire :.....	15
6. Préparation des interviews et buts de celles-ci :	21
6.1. Description des passations :.....	21
7. Choix du public :	23
7.1. Au niveau de l'âge :.....	23
7.2. Au niveau des habitudes :.....	24
7.3. Répartition du public :	25
8. Hypothèses :.....	26
8.1. Hypothèses sur les mèmes normies	26
8.2. Hypothèses liées au shitpost	26
8.3. Hypothèses liées aux metamèmes	27
8.4. Autres hypothèses.....	27
9. Choix des mèmes :.....	28
9.1. Les mèmes normies	28
9.2. Le shitpost.....	30
9.3. Les meta- et antimèmes	33
10. Analyse des interviews :	36
10.1. Les définitions des participants	36
10.2. L'analyse et la compréhension de mèmes	39
10.3. La capacité à accéder aux mèmes.....	46
10.4. La capacité à créer des mèmes	48
11. Conclusions :	51
11.1. Une littératie comme les autres ?.....	55
11.2. Conclusion générale	59
11.3. Pistes d'amélioration	59
12. Approfondissements	62
Bibliographie	63

La littératie des mèmes, une littératie à part entière ?

1. Introduction

Au vu de la popularisation des mèmes, entendus comme les mèmes internet, dans la vie de tous les jours, il peut être intéressant de s'interroger quant à la compréhension de ceux-ci par le public. En effet, de plus en plus de sociétés¹ ou de politiciens² ont recours à l'utilisation de ceux-ci dans le cadre de leur promotion. Les mèmes, que beaucoup aujourd'hui connaissent comme « les images drôles qu'on trouve sur internet » sont devenus omniprésents dans nos vies ; la politique³, l'échange d'information et les interactions sociales sont de plus en plus influencés par ceux-ci.

Il suffit de penser à la popularité des groupes Facebook de type « Neurchi » (venant du verlan de « chineurs ») pour s'en rendre compte. Il s'agit de groupes à thème, dont le sujet principal peut être plus ou moins restrictif en fonction des habitudes des membres du groupe, destinés au partage de mèmes et d'informations ou anecdotes à propos du thème.

Ainsi nous retrouvons parmi les Neurchi les plus populaires le Neurchi de Kaamelott, dédié à la série réalisée par Alexandre Astier et regroupant plus de 120 000 membres en avril 2021, ou encore le Neurchi de Koh-Lanta, dédié à la célèbre émission télé française, comptabilisant lui plus de 70 000 membres à la même date. Cela pour donner une idée globale de la popularité de ce type de groupe et de contenu.

¹Voir Annexe 1

²<https://magazineantidote.com/societe/meme-internet-arme-politique/>

³https://www.lemonde.fr/big-browser/article/2017/07/07/les-meilleurs-memes-politiques-de-2017-rassemble-dans-un-livre_5157577_4832693.html#link_time=1499453641

Cependant, malgré leur aspect de plus en plus présent dans la vie de tous les jours, et même dans les médias les plus classiques et utilisés (Knobel & Lankshear, *Memes and affinities: Cultural replication and literacy education*, 2005), la quantité de recherche liée aux mèmes reste plutôt faible. Nous en savons donc très peu à leur sujet.

Certains auteurs se sont penchés ces dernières années sur ce phénomène afin de l'analyser de diverses façons. Certains auteurs ont voulu faire un lien entre la littératie médiatique et les mèmes, parlant ainsi de littératie des mèmes, mais sans jamais en donner une vraie définition. L'objectif principal de ce mémoire est celui de combler ce vide définitoire en essayant de proposer une nouvelle définition de ce que peut être cette littératie des mèmes, tout en vérifiant s'il s'agit d'une littératie au même titre que d'autres.

De plus, les mèmes ont souvent été étudiés en étant classifiés comme une seule entité, et non un concept pouvant recouvrir plusieurs formes et formats. Dans les chapitres qui suivent, une description plus précise de ce que sont les mèmes, ainsi que des sous-genres qui leurs sont propres sera donnée.

Un autre objectif est celui d'analyser les compétences en littératie des mèmes d'un public varié afin de voir en quelle mesure un certain type de public est plus ou moins réceptif à un certain type de mème.

Afin de cerner le concept de littératie des mèmes, il est cependant utile de définir ou rappeler les concepts que sont la littératie médiatique d'une part, et les mèmes de l'autre. Ensuite nous essayerons de distinguer plusieurs catégories de mèmes afin de mieux étudier la compréhension de ceux-ci en fonction des caractéristiques qui les différentient.

2. La littératie médiatique

Avant d'expliquer le concept de littératie médiatique, il convient de rappeler ce qu'est la littératie. L'OCDE a fait une étude sur la littératie des adultes en l'an 2000 et pose une définition précise de ce terme. Selon eux, la littératie est :

« [l'] aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités. » (OCDE, 2020)

Elizabeth Daley fait partie des auteurs qui vont étendre le concept de littératie aux médias et multimédias. Dans son article « *Expanding the concept of literacy* » elle affirme que :

“Those who are truly literate in the twenty-first century will be those who learn to both read and write the multimedia language of the screen” (Daley, 2003)

Autrement dit, une personne « littérée » au XXI^e siècle sera quelqu'un qui apprendra à lire et à écrire le langage multimédia. Plusieurs définitions de la littératie médiatique ont par la suite vu le jour. Selon W. James Potter, il n'existe pas de consensus quant à une définition de celle-ci. (Potter, 2010) Plusieurs auteurs se sont cependant penchés sur le sujet et ont établi quelques jalons pour situer la variété des définitions et approches. Une définition fait tout de même l'objet d'un consensus au niveau de sa formulation, il s'agit de celle de Aufderheide dans son rapport de la National Leadership Conference on Media Literacy:

« [Media Literacy is] the ability of a citizen to access, analyze, and produce information for specific outcomes » (Aufderheide, 1993)

C'est sur cette définition que se basera la suite de ce travail, en essayant d'appliquer ce concept de littératie aux mêmes.

3. Le mème

Le mot mème (“*meme*” en anglais) est apparu pour la toute première fois en 1976 dans *Le gène égoïste* de Richard Dawkins, considéré comme le père de la mèmologie, ou étude des mèmes. Cependant, le terme et sa définition ont largement évolué au fil du temps. Dans les mots de Dawkins, un mème peut être :

« Une mode, une phrase d'accroche, une idée qui se transmet de cerveau en cerveau de la même façon qu'un gène se transfère de corps en corps via les cellules reproductrices » (Dawkins, *The selfish gene*, 1976).

Selon lui, un mème est simplement quelque chose de facile, instinctif à retenir, qui se propage vite dans la conscience collective. Concrètement, il s'agit d'un élément que beaucoup de personnes peuvent comprendre et partager. Cet aspect-là est resté dans la définition des mèmes dont il sera question dans cet ouvrage. Dawkins considère également que le mème est autonome et se comporte comme un être vivant qui essaye de survivre. (Dawkins, *Viruses of the Mind*, 1993)

Susan Blackmore (qui va amener ce sujet, pourtant né dans le cadre d'une étude liée à la biologie et au néo-darwinisme, au domaine des sciences de la communication) à l'inverse, va considérer qu'un mème ne peut se propager sans “*interactor*” (Blackmore, 1999), c'est-à-dire l'entité qui va interagir avec son environnement afin de propager le mème. Dans le cadre des mèmes abordés dans ce mémoire, l'*interactor* est la personne qui va partager le mème, un utilisateur sur le web, globalement. Elle insiste également sur l'importance de l'imitation dans la propagation des mèmes mais surtout, elle ajoute le concept d'intentionnalité. Pour qu'un mème se propage, il faut qu'il y ait une certaine intention de le faire de la part de l'*interactor*. Un exemple tangible dans le cadre de ce mémoire serait un ami (l'*interactor*) qui décide d'envoyer un mème à une connaissance. Le mème va donc se transmettre de la première personne à la seconde grâce au procédé d'intentionnalité (la première personne ayant délibérément partagé le mème avec la seconde).

Richard Dawkins lui-même va modifier sa définition du mème plusieurs fois jusqu'à le comparer non plus à un gène, qui se propage de génération en génération, mais bien à un virus (informatique) qui « se propage d'hôte en hôte, d'ordinateur en ordinateur, et ce à grande vitesse » (Dawkins, *Viruses of the Mind*, 1993).

A partir de ces changements dans la définition du mème et avec l'apparition d'internet et des forums de discussion, le mot « mème » a été associé à un nouveau type de contenu : les mèmes internet. Un mème internet est considéré comme un élément, souvent à but humoristique, se diffusant en ligne d'utilisateur en utilisateur tout en subissant des changements. Cette définition est basée sur les définitions de Börzsei (Börzsei, 2013) et Requena Palacios (Requena Palacios, 2019).

Il est important de souligner que les mèmes internet existent en autant de formats que l'imagination humaine le permet. On peut retrouver des mèmes sous forme d'images, de suites d'images, de vidéos, de commentaires, de textes, de sons, ou encore dans certains cas sous forme d'éléments multiples⁴ mélangeant plusieurs formats ou nécessitant une interaction de la part du lecteur.

Dans le cadre de ce mémoire, seuls les mèmes au format image, et plus précisément les « *image macros* » (qui seront définis plus bas) seront retenus. Les mèmes internet (qui seront à présent appelés « mèmes » par facilité) ont certaines caractéristiques récurrentes qui facilitent leur transmission d'utilisateur à utilisateur. Ces spécificités ne sont cependant pas propres à tous les types de mèmes. Une explication de différents sous-genres de mèmes sera donnée plus loin, mais voici une première liste de caractéristiques plus globales des mèmes pour donner une idée de leur contenu :

⁴ Voir annexe 2

- Ils ne nécessitent pas de contexte dans la plupart des cas. Certains vont être utilisés dans des buts ou contextes spécifiques (pour répondre à un certain type de message, pour indiquer un certain type de réaction, etc .), mais la plupart des mèmes sont créés et partagés sans contexte.
- Ils ont souvent pour but de provoquer le rire via un contenu bref et humoristique, bien qu'à nouveau ce ne soit pas une généralité.
- Ils peuvent avoir un fort niveau d'intertextualité. C'est-à-dire qu'ils peuvent présenter à la fois des références à d'autres mèmes, mais également à d'autres formes de médias tels que la littérature, le cinéma, la radio ou d'autres. Dans ce dernier cas, on parlera d'intertextualité intermédia.

Il est fréquent que plusieurs mèmes partagent le même template, c'est-à-dire la même image de fond, ou le même agencement. Dans la plupart des cas, cet agencement est respecté lorsqu'une dérivation du mème est créée. Ainsi, on peut souvent se retrouver devant des dizaines de mèmes partageant exactement le même agencement, les mêmes images de fond, et n'ayant que le texte qui diffère. À l'inverse, il est moins courant que le mème et ses copies gardent le même texte mais changent les images de fond.

L'intertextualité intermédia est également très récurrente dans le cadre des templates réutilisables, mais également dans certains types de metamèmes (qui seront définis plus loin) qui utilisent des passages entiers de films ou de séries audiovisuelles en en modifiant les dialogues et en les mélangeant parfois avec d'autres médias ou séries audiovisuelles. Ce type de contenu peut également être appelé Webcomic (à ne pas confondre avec les webcomics de base qui sont de simples bandes dessinées publiées sur internet).

Ces caractéristiques sont un résumé de ce qui est mentionné dans les articles suivants : *Memetodologia: Desarrollando Metodologias Innovadoras Para La Sociedad De La Information A Traves Del Meme* (Requena Palacios, 2019), *Internet Memes - A New Literacy ?* (Procházka, 2015) et *Makes a Meme Instead: A Concise History of Memes* (Börzsei, 2013).

4. Une littératie des mèmes :

Dans son article “*Internet memes, a new literacy*”, Ondřej Procházka nous dit qu’une littératie des mèmes (à comprendre comme une littératie des mèmes internet, ou même des image macros, vu qu’il ne cite que ces derniers dans son ouvrage) existe. Il dit que :

« L’arrivée d’internet a introduit des nouveaux types de compréhensions et de compétences qui redéfinissent le concept traditionnel de littératie. » (Procházka, 2015)

Quelqu’un qui a une excellente littératie dans la vie courante pourrait de ce fait ne pas avoir une bonne littératie du web et/ou des mèmes.

Ainsi, il cite Leu, Coiro, Castek, Hartman, Henry, & Reinking⁵ et dit que toute nouvelle technologie implique une nouvelle littératie et que cela s’applique également aux mèmes. Procházka affirme également que pour s’approprier ces nouvelles littératies (et cela vaut également pour une littératie des mèmes), il est nécessaire de se construire un background d’expérience et de vécus, ainsi que de nouvelles stratégies afin d’avoir un bon niveau dans ces littératies.

C’est justement sur ce dernier point que va se concentrer une partie de ce mémoire. Nous allons, par le biais d’un questionnaire dont la construction et les buts seront expliqués plus en détail aux points 6 et 7 de ce document, vérifier la véracité de cette affirmation. Faut-il nécessairement un background d’expérience et de vécus afin de comprendre, interpréter, créer les mèmes correctement ? Est-ce que cela dépend du type de mème ? Est-ce qu’une personne capable de comprendre, interpréter, analyser un mème simple peut être considérée comme littérée dans le domaine ?

⁵ Leu, D. J., Jr., Coiro, J., Castek, J., Hartman, D. K., Henry, L. A., & Reinking, D. (2008). Research on instruction and assessment of the new literacies of online reading comprehension. In C. C. Block, S. Parris, and P. Afflerbach, (Eds.), *Comprehension instruction: Research-based best practices*. New York: Guilford Press.

Malgré l'absence de consensus autour d'une définition complète de la littératie médiatique, il est tout de même des éléments récurrents sur lesquels les chercheurs semblent s'accorder. Les éléments donnés par Aufderheide mentionnés au point 2, qui ont également été repris partiellement dans l'étude de l'OCDE mentionnée plus haut, sont ceux qui seront utilisés dans le cadre de ce mémoire afin de vérifier si une littératie des mèmes est effectivement envisageable en tant que littératie au même titre que d'autres. La définition de personne littérée donnée par Elizabeth Daley mentionnée au point 2 peut également s'appliquer ici. Une personne littérée au niveau des mèmes sera une personne capable de comprendre et produire le langage des mèmes.

Dans son article « *Makes a Meme Instead: A Concise History of Internet Memes* », Linda K. Börzsei donne plusieurs éléments qui peuvent aider à répondre à cette interrogation. Pour ce faire, il convient de reprendre la définition de Aufderheide en l'appliquant au domaine des mèmes, et non plus aux médias en général, ainsi que de vérifier les différents points individuellement.

4.1. L'accès

En premier lieu, Aufderheide dit que pour être littéré dans le domaine des médias, il faut avoir la capacité d'accéder à ces formats (« *to access information* »). Dans le cas des mèmes, il s'agira donc avant tout de voir si l'accès aux mèmes est « inné », ou s'il faut développer des habitudes et stratégies afin d'en trouver, de trouver ceux qui nous correspondent le mieux ou qui correspondent le mieux à la situation et aux besoins de l'utilisateur.

Par exemple, si un utilisateur non littéré veut chercher des mèmes pour se divertir, s'il cherche des mèmes spécifiques pour répondre à un message reçu, aura-t-il la même stratégie qu'un utilisateur plus habitué ? Saura-t-il seulement trouver ce dont il a besoin ? Selon Börzsei (2013), les mèmes sont devenus accessibles à tous et tellement facilement via des forums ou réseaux sociaux que n'importe qui peut y accéder. Un des buts de ce mémoire sera

d'évaluer si effectivement il est possible à tout un chacun de trouver des mèmes.

4.2. L'analyse

La deuxième partie de la définition de Aufderheide se concentre sur l'analyse des éléments d'un média. Est-ce que la capacité de comprendre et d'analyser un mème requiert des capacités spécifiques, ou bien est-il possible pour un novice de comprendre le contenu de la plupart des mèmes ? D'en déchiffrer le contenu ? Börzsei affirme que :

« The simplicity of memes ensures that it can be learned, copied and changed according to the creator's wishes. The Internet offers visibility and unprecedented speed for the migration and evolution of memes. Images also transcend cultures more easily than language » (Börzsei, 2013)

Selon elle, les mèmes sont facilement compréhensibles et peuvent être facilement copiés ou modifiés de par leur nature simple. Cela pourrait signifier qu'elle considère les mèmes comme étant facilement analysables.

4.3. La production

Enfin, la définition de Aufderheide parle de la capacité à produire un certain type d'information. Dans ce cas-ci, la production de mèmes. Toujours selon Börzsei, créer, produire un mème est devenu de plus en plus facile grâce à l'arrivée des différents générateurs de mèmes (« *meme generators* »). Elle affirme que :

« Mastering the creation of a meme is thus open to everybody, and the aforementioned meme generators are even easier to use with their premade templates and straightforward instructions. The accessibility of Internet memes first depends on the accessibility of their natural habitat, the Internet » (Börzsei, 2013).

La création de mèmes serait donc accessible à tout le monde, la capacité à produire ce type de contenu serait, selon elle, fort simplifiée par l'existence de ces générateurs de mèmes avec leur fonctionnement à base de templates déjà présents et d'exemples inclus dans ces derniers.

4.4. Les personnes littérées

Si on reprend ces éléments, on peut en déduire que, selon Börzsei (2013), toute personne peut être très facilement considérée comme « *meme literate* », capable de trouver, analyser et produire des mèmes pour certains buts spécifiques, et ce, sans avoir le besoin de se construire un grand background d'expériences.

Cependant, lorsque l'auteure pose ces suppositions, on peut partir de l'apriori qu'elle considère tous les mèmes comme partageant les mêmes caractéristiques. Or, il est de plus en plus évident que tous les mèmes ne les partagent pas. Comme mentionné plus haut, il existe autant de formats de mèmes qu'il existe de façons de s'exprimer. Lorsque Börzsei pose ses suppositions, elle ne semble même pas prendre en compte le fait que tous les mèmes internet ne sont pas au format *image macro*. Elle ne mentionne pas non plus l'existence de différents sous-genres d'*image macros*. Avoir ignoré cet aspect des mèmes pourrait avoir mené à commettre des imprécisions dans son analyse.

C'est pourquoi nous allons, dans le prochain chapitre, essayer de différencier certains sous-genres de mèmes entre eux afin d'ensuite vérifier si les suppositions de Börzsei et Procházka sont valables pour ces différents sous-genres, en appliquant la définition de littératie médiatique de Aufderheide.

5. Définition des types de mèmes utilisés dans ce mémoire :

Beaucoup d'internautes s'accordent sur l'existence de « courants artistiques »⁶ dans le domaine des mèmes en se basant sur leur évolution depuis les débuts d'internet et, par la suite, des réseaux sociaux. Cependant, ce mémoire ne se basera pas sur ceux-ci, et se basera plutôt sur des sous-genres utilisés régulièrement à notre époque.

Les mèmes n'ayant pas encore été un grand sujet de recherche, les définitions ci-dessous seront formulées sur base de définitions présentes dans les principaux dictionnaires anglophones (qui ont été choisis à la place des dictionnaires francophones à cause de l'origine anglophone de la plupart des termes utilisés). Ces définitions seront tout de même modifiées afin de correspondre au domaine des mèmes. Certaines définitions se baseront sur les définitions de l'*Urban Dictionary*, un dictionnaire participatif en ligne dans lequel les internautes peuvent poser les définitions de termes moins susceptibles d'être trouvés dans les dictionnaires classiques. L'utilisation d'un dictionnaire participatif peut sembler farfelue, ou peu sérieuse, mais dans le cadre de cette étude elle permet d'avoir accès à des définitions qui seraient autrement introuvables.

Il est important de noter que tous les sous-genres présents ci-dessous sont des dérivations d'un même genre : les *images macros*. Il s'agit d'images contenant des éléments textuels ajoutés par-dessus. Pour reprendre la définition de l'Oxford Dictionary :

« *(on the internet) a photographic image on which a humorous caption or catchphrase has been digitally superimposed.* »,

Comme dans l'exemple ci-dessous (fig.1).

⁶ Voir annexe 4



Figure 1: Exemple d'Image Macro

Dans cet exemple, on voit une image tirée d'un des films de la saga à succès « Le Seigneur des Anneaux ». Au-dessus de l'image se trouve le texte : « *Any letter of the alphabet : *exist[s]* ; The french :* ». De plus, une ligne de dialogue provenant du film faisait à l'origine partie de l'image, mais elle a été barrée dans sa quasi-entièreté, ne laissant que les mots « *be silent* ». Il s'agit d'une technique souvent utilisée dans le domaine des mèmes afin de détourner les propos de personnages, par exemple, ou afin de détourner les propos de mèmes déjà existants⁷.

Le texte surplombant l'image sert à lui donner du contexte. Ici, le lecteur doit donc comprendre une mise en situation (les lettres de l'alphabet existent), et un élément qui va servir à amener la chute du mème. Dans ce cas, le lecteur doit interpréter les mots « The french » et le personnage qui apparaît dans l'image comme étant une même entité. A ce moment-là, il reste encore à comprendre le texte restant dans la ligne de dialogue. Ce « *be silent* » représente le fait que les francophones et les français ne prononcent simplement pas toutes les lettres telles qu'on les prononce dans l'alphabet lorsqu'ils prononcent la plupart des mots issus du français.

⁷ <https://knowyourmeme.com/memes/cropped-image-macros>

5.1. Les sous-genres utilisés dans le cadre de ce mémoire :

Trois sous-genres de mèmes ont été retenus pour être utilisés dans le cadre de ce mémoire. Les mèmes dits « *normie* », les mèmes s'apparentant au *shitpost*, et les metamèmes.

Les mèmes dits « *normie* » :

- Gilberte, t'as encore picoré le fil électrique de la déco de Noël !
- Toi, ta gueule !



Figure 2: Le mème *normie*

Le mot *normie* (exemple en fig.2) est emprunté de l'argot internet anglophone et signifie de façon péjorative « personne normale ». Il s'agit généralement d'une façon de parler des personnes lambda, n'ayant pas forcément les caractéristiques ou l'expérience nécessaires pour faire partie d'un groupe. Dans le cas des mèmes, les personnes qui font

partie de communautés liées aux mèmes ont tendance à utiliser ce mot pour faire référence aux personnes « non-initiées » à certains types de mèmes. Par dérivation, le mot a également fini par décrire tout mème considéré comme basique ou banal. Un mème de type *normie* sera donc typiquement un mème simple, peu recherché, facilement compréhensible, accessible à tout un chacun et reprendra souvent une structure basique. Pour reprendre les descriptions du *Urban Dictionary* :

« Memes that normies and inexperienced mainstream peasants enjoy. These are typically memes that grow very big but become classified as dead very quickly. »

Ou encore :

« Normie memes come in all shapes and sizes, but generally most of them share the same "top white header caption" format with an accompanying image below. ».

Dans l'exemple sélectionné ici, on peut voir une mise en page assez classique dans le domaine des mèmes normies, comme mentionné dans la deuxième définition du *Urban Dictionary*, c'est à dire une « *top white header caption format with an accompanying image below* », une image surplombée par une partie blanche dans laquelle vient s'insérer un texte décrivant une façon d'interpréter l'image.

En l'occurrence, le texte : « Gilberte t'as encore picoré le fil électrique de la déco de Noël », suivi de : « Toi, ta gueule », suivi d'une image de poules, implique une personnification des animaux. Dans ce cas précis, le côté humoristique du mème dérive de l'aspect farfelu du volatile au premier plan de l'image (surnommé Gilberte par l'auteur du mème), qui semble en effet avoir les cheveux en pétard. La blague réside donc dans le fait que cet aspect farfelu dérive du fait que Gilberte a picoré des câbles électriques, s'électrocutant.

Le shitpost :

Le shitpost (exemple en fig. 3) est généralement défini sur internet comme étant :

« Quelque chose qui n'a pas de sens, pas de but si non celui d'être quelque chose d'inutile, de qualité médiocre et de parasitaire dans les forums afin de rendre la discussion de certains thèmes plus difficile. »⁸

Dans le cadre des mèmes, il recouvre certains de ces aspects mais peut également se passer du côté parasitaire.

Il existe effectivement des groupes ou forums entiers basés uniquement sur le shitpost (par exemple le groupe Facebook « Neurshitpost de Kaamelott », dont le but n'est clairement plus de venir parasiter ou

⁸ Définition basée sur celles du Oxford Dictionnary et du Cambridge Dictionnary.

embrouiller des discussions, mais bien de partager du shitpost, du contenu de qualité jugée inférieure par rapport au contenu attendu sur le groupe Neurchi de Kaamelott).



Figure 3: L'avion Shitpost

Dans l'exemple ci-dessus (fig. 3), on peut apercevoir une mise en page différente par rapport aux deux premiers mèmes qui ont été analysés. Nous avons cependant bien à faire à une *image macro*, avec une image et du texte par-dessus.

Ici, l'image vient avant le texte. On peut apercevoir un avion de chasse dangereusement positionné près d'un cours d'eau, avec la pointe baignant dedans. Le texte suivant l'image est le suivant : « *Thirsty plane* », signifiant avion assoiffé, suivi de plusieurs itérations de l'onomatopée « *schlorp* », imitant le son d'une créature qui s'abreuve bruyamment.

Ce mème a été choisi car il permet de bien montrer le côté absurde ou insensé souvent recherché dans ce type de contenu. En effet, l'effet recherché chez le lecteur est qu'il compare de manière tout à fait absurde l'avion à une créature qui aurait envie de s'abreuver dans le cours d'eau.

Les meta- et antimèmes :

Il s'agit de mèmes brisant le 4^{ème} mur. Ce genre de mème a tendance, contrairement à d'autres types de mèmes plus répandus, à s'autoréférencer ou à référencer son propre auteur, voire le lecteur. Dans le cas des antimèmes, il est fréquent qu'ils se basent sur un template existant en en changeant le fonctionnement afin de créer un effet de surprise chez le lecteur (comme en fig. 4). Evidemment, un lecteur qui ne connaîtrait pas le template originel pourrait éprouver des difficultés à reconnaître le mème en tant que meta- ou antimème.

Le but de ce type de mème sera celui de provoquer le rire ou du moins une réaction chez le lecteur par le biais d'un humour ou de références plus subtils ou recherchés que dans les autres sous-genres de mèmes. Comme l'indique leur nom, les metamèmes font souvent référence à eux-mêmes.

Une metamème sera souvent un antimème par la même occasion à travers son utilisation erronée du template, permettant une autoréférence. C'est pourquoi, dans le cadre de ce mémoire, ces deux sous-genres seront considérés comme un seul et même sous-genre.

Cela permet également d'illustrer une sorte de perméabilité qui caractérise les sous-genres définis ci-dessus. Un metamème peut également rentrer dans la catégorie du shitpost ou des mèmes normies.

L'exemple choisi pour illustrer cette catégorie (fig. 4) représente une version peu fréquente de ce que peut être une *image macro*. En effet il s'agit d'une simple photo contenant une feuille de papier sur laquelle un mème utilisant une dérivation d'un template fort connu, le « *galaxy brain*⁹ », est imprimé. Ce template est généralement utilisé pour montrer une évolution dans la complexité de quelque chose ou de sa création. Ainsi, on va retrouver en haut du template une image contenant une radiographie d'un crâne humain contenant un petit cerveau ne montrant aucun signe de vie ou d'intelligence. A côté de cette image vient s'insérer un texte, représentant généralement

⁹ <https://knowyourmeme.com/memes/galaxy-brain>

quelque chose de pas très intéressant, ou d'excessivement facile à faire. S'en suit une image représentant un cerveau avec des signes d'activité cérébrale plus intense, accompagné d'un texte indiquant une augmentation de la complexité de la première tâche, et ainsi de suite en allant jusqu'à des images de cerveau qui explose d'énergie.

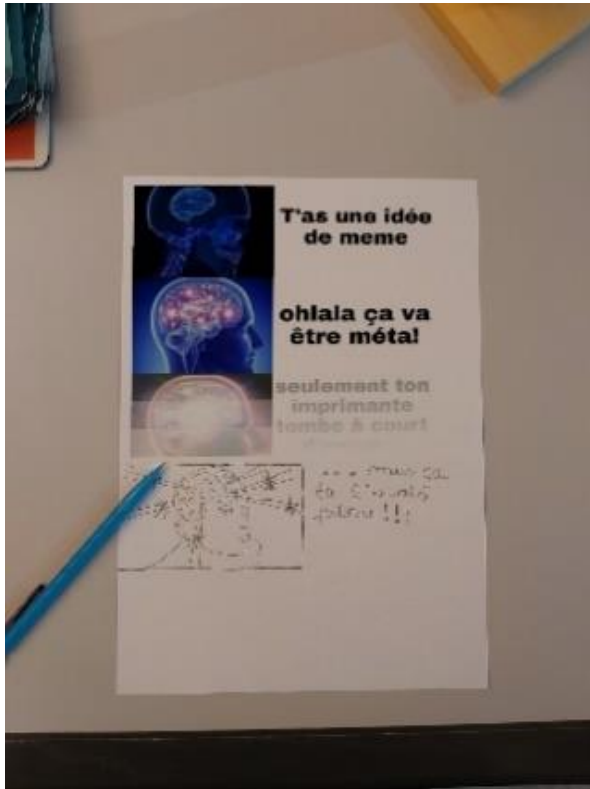


Figure 4: Metamème Galaxy Brain

Ici, le sujet du mème est la création de ce même mème. En effet, dès le premier niveau du template on peut s'apercevoir que l'auteur mentionne la création de mèmes avec la phrase « T'as une idée de mème ». La deuxième partie du mème indique une évolution dans la création avec le texte « ohlala ça va être méta ». Le template n'est cependant pas utilisé comme il l'est d'habitude car à la troisième image, celle-ci s'efface

partiellement et est accompagnée du texte : « seulement ton imprimante tombe à court d'encre ». Ce troisième texte ne devrait pas amener une problématique en temps normal sur ce type de template, cependant cela est justifié par le côté méta du mème. Celui-ci enchaîne sur une quatrième image, mais cette fois-ci dessinée à la main, ressemblant à la quatrième image du template de base, accompagnée de texte, également écrit à la main et indiquant : « ... mais ça tu l'avais prévu !!! », revenant à une utilisation plus logique du template.

Ce mème est donc particulièrement intéressant à analyser car il illustre parfaitement le concept de metamème, mais également en quelque sorte le côté antimème par l'utilisation erronée du template. Le mème est donc

particulièrement méta grâce à plusieurs facteurs. Tout d'abord, il s'agit d'une photo d'un mème et non d'un mème à proprement parler.

Ensuite, l'auteur mentionne très clairement à la fois la création du mème et son processus de création. De plus, l'auteur fait également référence à lui-même, bien qu'en utilisant la deuxième personne du singulier, lorsqu'il dit « t'as une idée de mème » et « tu l'avais prévu ». Le quatrième mur est donc brisé à plusieurs reprises.

Le choix des sous-genres :

Le choix s'est porté sur ces trois sous-genres étant donné qu'ils ont chacun des éléments qui permettent de bien les distinguer des autres. Les mèmes *normies* sont en quelque sorte l'archétype du mème au format d'*image macro*, ils sont simples, efficaces et, par définition, accessibles à un public large et non initié. Le shitpost fait intervenir l'utilisation du non-sens et de l'absurde et se veut du contenu « de basse qualité », qui a généralement pour but de provoquer le rire par l'incompréhension. Les meta- et antimèmes, quant à eux, sont l'exact opposé du shitpost. Ils cherchent à provoquer une réaction chez le lecteur par le biais de contenu très, souvent volontairement trop recherché et décalé.

Ces trois sous-genres étant donc fort différents entre eux, pourraient faire intervenir des types d'interprétation, de compréhension, ou des stratégies visant à en créer et à en trouver fort variés auprès des participants. Afin de vérifier ce postulat, il est nécessaire d'établir un ensemble de questions permettant de déterminer le niveau de compréhension générale des participants, mais également de connaître leurs stratégies dans les domaines de la recherche et de la création de mèmes de ces différents sous-genres.

6. Préparation des interviews et buts de celles-ci :

Comme mentionné plus haut, le but principal de ce mémoire est celui de vérifier si les affirmations de Procházka et Börzsei, différentes mais complémentaires, peuvent s'appliquer à ces sous-genres de mèmes afin de vérifier si les prérequis au niveau du background sont identiques pour tous les sous-genres de mèmes ou non.

Les principales questions auxquelles les interviews doivent répondre sont les suivantes :

- Existe-t-il bien une littératie des mèmes qui se développe à force de côtoyer des mèmes comme le suggère Procházka ?
- Cette littératie a-t-elle tendance à être plus développée ou plus fréquente chez les jeunes ?
- Faut-il un degré d'expérience des mèmes différent afin de comprendre comment utiliser, analyser, produire, trouver certains sous-genres de mèmes ?

6.1. Description des passations :

Ce sous-chapitre traite de la réalisation des passations et des questions qui ont été posées aux participants. Chaque passation a été effectuée comme suit :

Les personnes interrogées ont d'abord dû répondre aux questions mentionnées plus loin, dans le point 7.2. Ceci a permis d'obtenir facilement des informations sur l'âge et les habitudes sur internet des utilisateurs afin de pouvoir les distribuer dans différentes catégories.

Ensuite, plusieurs mèmes, trois par catégorie, (décrits dans le point 9) ont été montrés un par un aux personnes questionnées. La réaction de ces personnes a été observée (amusement, incompréhension, ...) et notée. Il leur a également été demandé de décrire leur interprétation, leur compréhension

du même, d'exprimer en quoi ils le trouvaient drôle ou pas, ainsi que ce qu'ils comprenaient ou pas.

Par ailleurs, avant chaque changement de catégorie de mèmes, il leur a été demandé de définir le type de mème qu'ils allaient devoir analyser. Cette question avait pour but de vérifier leur compréhension préalable, leurs attentes, ou leur connaissance des différents types de mèmes. Le but est de vérifier leur niveau actuel de connaissances afin de mieux juger leur rapport aux mèmes.

Après chaque groupe de mèmes, les participants se sont vu demander comment ils s'y prendraient pour trouver ou créer ce type de mème. Ils ont alors pu soit répondre de vive voix, soit montrer comment ils auraient fait via des applications ou sites.

Aucune question supplémentaire n'a été posée pendant les interviews. Ainsi, si un participant ne comprenait pas un mème ou l'interprétait mal, rien n'était fait pour lui expliquer les éventuelles références incomprises ou les éléments mal interprétés. Cela avait pour but de ne pas biaiser les résultats en allant en quelque sorte diriger les réponses des participants. En effet, le but était d'analyser le niveau de compréhension en général en se basant sur les connaissances préalables des participants. Leur donner des clefs de compréhension aurait pu influencer les résultats de cette étude, ce qui n'aurait pas été souhaitable.

7. Choix du public :

Le public choisi pour cette étude sur la littératie des mèmes est un public varié au possible. En effet, l'objectif de l'étude étant d'analyser les différents niveaux de littératie en se basant d'une part sur l'âge des participants et d'autre part sur les habitudes (sur internet) de ceux-ci, obtenir un maximum de réponses de la part d'utilisateurs à l'âge et aux habitudes différentes est une obligation.

Il est important de noter que le nombre d'utilisateurs répondant aux questions ne constitue pas un échantillon exhaustif. L'objectif principal étant de tester une méthode pour vérifier certaines suppositions et d'obtenir une tentative de définition de ce que peut être la littératie des mèmes.

Les catégories d'utilisateurs se répartissent comme suit :

7.1. Au niveau de l'âge :

Pour répartir les utilisateurs en fonction de leur âge, le concept de générations X, Y et Z sera utilisé. Celui-ci est apparu lorsque Douglas Coupland a utilisé l'expression « Génération X » dans son ouvrage « *Generation X : Tales for an accelerated culture* ». Les générations Y et Z dérivent également de cette définition. Les générations se répartissent comme suit :

Génération X : toute personne née entre 1960 et 1979 (Pour simplifier la répartition de l'échantillon, cette génération englobera également tout participant né avant 1960).

Génération Y : toute personne née entre 1980 et 1995.

Génération Z : toute personne née entre 1996 et 2010.

La génération Alpha (incluant toute personne née après 2011), ne sera pas prise en considération lors de cette recherche étant donné le jeune âge de ces personnes.

Cette séparation présente ses avantages et ses défauts. Au niveau des avantages : elle permet d'avoir trois groupes distincts de façon assez simple, permettant de faire une analyse relativement précise sans devoir séparer les utilisateurs en un nombre trop grand de catégories. Au niveau des désavantages ; une personne née en 1960 ne partagera pas forcément les mêmes habitudes et cultures qu'une personne née en 1979, de la même façon, une personne née en 1996 vous dira ne pas avoir beaucoup de traits communs avec celles nées dans les années 2000.

En effet, avec l'évolution technologique qu'il y a eu dans ces années-là, il est vrai qu'une personne née en 1996 aura connu les VHS, les Walkman et autres technologies qui seront considérées comme obsolètes par quelqu'un qui est né en 2000. Cela dit, toute personne née entre 1996 et 2010 aura connu internet pour la presque totalité de sa vie, bien que de manière bien différente. Cette répartition peut donc sembler frugale, mais elle suffira dans le cadre de cette étude à séparer les personnes plus jeunes des personnes plus âgées.

7.2. Au niveau des habitudes :

C'est entre autres pour pallier ces différences au sein des mêmes générations qu'interviendra le concept d'habitudes dans ce questionnaire. Ce concept permettra de séparer les participants au sein de chaque génération. Pour séparer les participants en fonction de leurs habitudes, les questions suivantes seront déterminantes :

- Savez-vous ce qu'est un mème ? Comment définiriez-vous ce terme ?
- Possédez-vous des comptes sur des forums d'échanges ou réseaux sociaux ? (Reddit, Twitter, Facebook, Instagram, TikTok, 9gag, etc.). Si la réponse est oui ; combien ?
- A quelle fréquence visitez-vous vos réseaux sociaux ? (Les réponses possibles étant : « Moins d'une fois par semaine », « une à deux fois par semaine », « Presque tous les jours » et « Tous les jours ».)
- Suivez-vous des groupes, pages ou personnalités à but humoristique sur internet ou sur vos réseaux sociaux ?

La première question permettra également, avec l'aide des définitions que les participants donneront des sous-genres de mèmes, d'avoir une idée plus précise des connaissances des participants dans le domaine des mèmes.

Le but des autres questions est donc celui déterminer les habitudes que les utilisateurs ont sur internet, ainsi que d'estimer la fréquence à laquelle ils peuvent être soumis aux mèmes. En effet, nous partons du postulat qu'une plus grande fréquentation des réseaux sociaux et des pages/groupes/personnalités à but humoristiques sur ceux-ci devrait amener à une exposition plus fréquente aux mèmes

7.3. Répartition du public :

Au niveau des participants, ils ont été choisis comme dit plus haut afin d'avoir la plus grande variété possible en fonction des critères choisis. Quatre participants ont été retenus par tranche d'âge, pour un total de douze participants. Leurs habitudes sur internet n'ont pas été un facteur déterminant dans le choix afin de ne pas influencer le caractère aléatoire de la sélection et afin d'avoir une idée, bien que minime, de la répartition des utilisateurs au sein de leur tranche d'âge.

Les personnes choisies ont toutes été sélectionnées après avoir répondu à un appel à participants. Les quatre premiers candidats de chaque génération ont été retenus. Ce nombre aurait pu être plus élevé afin de donner à l'étude une fiabilité plus élevée, mais il est suffisant dans le cadre de ce mémoire étant donné le caractère de l'étude (Creswell, 1998) ainsi que le faible nombre d'études déjà existantes sur le sujet (Morse, 1994).

8. Hypothèses :

Les hypothèses qui précèdent la passation du questionnaire ainsi que l'analyse des résultats se basent sur les problématiques évoquées au point 6 et sont les suivantes :

8.1. Hypothèses sur les mêmes normies

Dans le cas des mêmes normies, l'hypothèse principale est que la compréhension sera bonne même dans un public moins habitué à passer du temps sur internet. Ces mêmes sont simples de compréhension pour la plupart, ils sont typiquement le genre d'image que peuvent s'envoyer deux collègues au bureau ou des amis. Ils contiennent souvent des éléments de pop culture de tout âge par définition, voire pas d'élément culturel du tout. Ils se basent principalement sur l'humour simple et ne devraient donc pas poser de problèmes de compréhension, sauf pour ceux contenant des éléments culturels spécifiques (comme des mêmes basés sur une série particulière, par exemple).

Au niveau de la capacité à accéder ou créer ce type de mème, à nouveau, il est probable que les participants, même ceux ayant moins d'expérience dans le domaine, arrivent à en trouver ou en créer plus facilement que les autres sous-types.

8.2. Hypothèses liées au shitpost

Dans le cas du shitpost, il risque d'y avoir une moins bonne compréhension générale, peu importe l'âge ou les habitudes des utilisateurs. Il s'agit d'un contenu plus niché pour ainsi dire. Dans ce cas-ci les affirmations de Procházka seront probablement tout à fait correctes. Les non-initiés, n'ayant pas eu l'occasion de se construire un background de compréhension ou de s'habituer au type de contenu auront du mal à y voir quelque chose de compréhensible ou de drôle. Cependant, étant donné qu'il s'agit d'un genre fort spécifique et faisant intervenir l'absurde, il est possible

que les utilisateurs ayant l'habitude de côtoyer des mêmes autres que du shitpost soient également incapables d'en comprendre le contenu.

8.3. Hypothèses liées aux metamèmes

Pour ce qui concerne les meta- et antimèmes, il est difficile d'émettre une hypothèse. Ce type de mème demandant souvent une connaissance préalable du template pourrait rencontrer un faible taux de compréhension. Ceci-dit, ces mèmes pourraient également, du fait de leur côté parfois absurde, parfois littéral, être considérés comme drôles, ou pour le moins compréhensibles. Les metamèmes sont beaucoup plus spécifiques que les deux autres sous-genres, il est difficile d'en prévoir la réception.

8.4. Autres hypothèses

Finalement, une dernière hypothèse qui demande à être vérifiée est que les participants les plus jeunes, donc la génération Z principalement, auront tendance à être plus littérés que les participants des autres générations. En effet, selon une étude du *Manifest* liée à l'utilisation des réseaux sociaux (Cox, 2019), les personnes membres des générations Z et Y ont une fréquentation en moyenne supérieure des réseaux sociaux, comparés à la génération X. Cette même étude indique également que les différentes générations n'utilisent pas les mêmes types de réseaux sociaux, et ont des habitudes qui diffèrent entre elles. Cela pourrait se vérifier par une meilleure compréhension des mèmes dans leur globalité, ainsi que par de meilleures capacités à trouver et créer ces mèmes ou par une meilleure capacité à définir les sous-genres qui leur auront été présentés chez les participants de la génération Z.

9. Choix des mèmes :

Les mèmes qui ont été retenus pour être utilisés dans le cadre de ce mémoire sont les suivants. Il est important de remarquer qu'il s'agit à chaque fois de mèmes postés tels quels dans les groupes où ils ont été trouvés, ils ne nécessitent donc pas plus de contexte.

La plupart de ces mèmes vient du groupe de partage Facebook « Neurchi de Belgique », visant à partager du contenu humoristique, principalement des mèmes, lié à notre pays. Il arrive cependant régulièrement que le contenu partagé ne soit que très peu lié à la Belgique et à ses faits divers.

Seuls les mèmes de la catégorie meta- et antimèmes sont tirés d'un autre contexte. Ces derniers viennent effectivement soit du groupe Facebook Neurchi d'antimèmes, soit de la page homonyme sur Instagram.

Neuf mèmes ont été sélectionnés dans le cadre de ce mémoire, trois par catégorie. Tous ces mèmes ont été sélectionnés de sorte à représenter leur sous-genre de façon assez évidente, tout en ayant des caractéristiques différentes entre eux. Ainsi, l'étude ne se basera pas sur trois mèmes normies identiques ou sur trois metamèmes semblables. Une autre approche a été envisagée, celle de sélectionner des mèmes créés en utilisant le même template, ou des dérivations d'un même template. Cependant, cette approche aurait risqué d'être contre-productive dans le cadre d'une étude visant à analyser la réception de mèmes différents de la part d'un public aux habitudes variées.

9.1. Les mèmes normies

Pour rappel, un mème normie se veut être un mème facile, basique, simple à comprendre. Les mèmes de cette catégorie ont été choisis, comme mentionné ci-dessus, car représentant bien ce sous-type tout en n'étant pas identiques entre eux. En effet, ils ont chacun une utilisation spécifique de leur template. Le premier de la catégorie utilise un template très connu, le

deuxième un template original ne faisant pas référence à un quelconque aspect de la pop culture (sinon la religion et la chrétienté), tandis que le troisième utilise un template originaire d'une série télévisée (les Simpsons) sorti de son contexte.

Le mème Normie 1 (fig. 5) fait appel à un template fréquent, appelé *Conceited Reaction*¹⁰, représentant le rappeur Conceited ayant une expression représentant une sorte de doute, de désaccord. Il sera intéressant de voir la réaction des personnes interviewées par rapport à cette image afin de voir si le fait de ne pas connaître le rappeur ou l'image en question aura un impact sur la perception du mème. Dans ce cas précis, le rappeur sert à représenter le réchauffement climatique, plutôt sceptique quant à la capacité des « gamins » d'avoir l'occasion de grandir et de devenir adultes. Ce mème véhicule donc également un message plus sérieux que le seul côté humoristique.



Figure 5: Normie 1



Figure 6: Normie 2

Le Mème Normie 2 (fig. 6) demande une interprétation particulière de l'image, il sera intéressant de voir comment les lecteurs interpréteront le message du mème. Le template qui a été utilisé dans le cadre de ce mème n'est pas un template habituel ou tiré d'un élément de la pop culture. Il s'agit simplement d'une image de Jésus prenant dans ses bras une personne rejoignant le paradis. Les mots « pas toi » sont écrits sur cette personne pour souligner qu'il ne s'agit

¹⁰ <https://knowyourmeme.com/memes/conceited-reaction>

pas du lecteur du même. Le message sous-entendu par le même est donc que le lecteur n'ira pas au paradis.

Le troisième même normie (fig. 7) se veut plus basique et suit à la lettre le format « texte sur fond blanc au-dessus d'une image représentant le texte », classique des mêmes normies. Il est typiquement le genre de même que l'on peut trouver dans un groupe de classe ou dans une discussion entre amis. Il reprend une image tirée de la série télévisée américaine « Les Simpson », représentant un chat dont les parties du corps semblent appartenir à d'autres créatures. Cette

Quand des gens que tu connais de différents endroits se réunissent et tu dois garder la personnalité que tu as créée pour chacun d'entre eux en même temps



Figure 7: Normie 3

image est accompagnée du texte : « Quand des gens que tu connais de différents endroits se réunissent et tu dois garder la personnalité que tu as créé[é]e pour chacun d'entre eux en même temps ». Dans ce même, le chat modifié sert donc à représenter le lecteur qui essaie de regrouper des éléments de chacune des personnalités qu'il s'est créé afin de ne pas perturber ses amis en affichant une personnalité qui ne serait pas celle qu'ils ont l'habitude de voir.

9.2. Le shitpost

Au niveau du shitpost, les trois mêmes choisis représentent également différents éléments typiques du shitpost. Le premier se veut absurde, insensé et sans contexte ou but autre que de provoquer le rire en faisant intervenir un jeu de mots. Le deuxième fait également intervenir un jeu de mots mais se veut parasitaire et a pour but d'être utilisé au sein d'une discussion textuelle. Le troisième se veut insensé tout comme le premier mais ne joue sur aucune logique ou aucun jeu de mots.



Figure 8: Shitpost 1

Le premier (fig. 8) représente un bloc (venant du jeu Minecraft) sur lequel a été intégré le visage de Maggie de Block, qui a recouvert plusieurs postes de ministre sous les gouvernements Michel et Wilmès. Le même ne contient pas de texte, c'est d'ailleurs le seul même présent dans ce mémoire qui

n'appartient pas vraiment à la catégorie des images macro.

Le même se veut un jeu de mots entre le nom de famille de Maggie de Block et le fait que son visage soit dans un bloc. La description du même lorsqu'il a été posté dans le groupe Neurchi de Belgique indiquait justement ce jeu de mot « Maggie de blok » (le jeu de mots se voulait initialement en néerlandais, mais il fonctionne également en français). Le même ne correspond donc pas à une image macro en tant que tel, mais si on y ajoute la description qu'il avait lors de sa publication, cela revient pratiquement au même.



Figure 9: Shitpost 2

Le deuxième même de cette catégorie (fig. 9) représente un poisson ressemblant au compositeur autrichien Ludwig van Beethoven. Il est accompagné des mots « Ludwig van Baithoven ». Ce même s'inspire du même « bait », aussi appelé « *This is bait* »¹¹, représentant un poisson et un hameçon. Ce même a pour objectif d'indiquer qu'un commentaire, ou un

¹¹ <https://knowyourmeme.com/memes/bait-this-is-bait>

avis qui a été exprimé est considéré comme un troll (un message ayant pour but de parasiter une discussion ou énerver des gens en train d'avoir un débat). Le mot « *bait* » vient de l'anglais et signifie appât. En effet, il convient de dire que le but du troll auquel répond ce même est d'appâter les gens crédules ou susceptibles de s'enflammer dans une discussion. Ce même a été soumis à énormément de réadaptations, incluant celle-ci. Le principe de ce même est donc d'indiquer qu'un message est considéré comme un troll de qualité. C'est comme si la personne qui publiait cette image dans les commentaires reconnaissait que le troll était subtil, ou agréable à lire, tout en précisant que cela reste du parasitage de conversation. Il s'agit d'une façon de dire « bien joué » ou encore « tu m'as bien eu » à la personne ayant posté un avis visant à enflammer la discussion. Il peut également être utilisé au second pour énerver son interlocuteur en lui indiquant que ce qu'il dit n'a pas de sens, recouvrant ainsi un aspect plus parasitaire dans une discussion.



Figure 10: Shitpost 3

Le troisième et dernier même de cette catégorie (fig. 10) représente un bus de la marque Delijn, photographié de façon floue pour donner une impression de vitesse, avec au-dessus une barre de recherche google indiquant « *VERY fast Bus driving at incredible hihg speed* ». Ce dernier même représente bien la recherche de non-sens souvent présente

dans le shitpost. Il ne s'agit pas d'un même visant à créer une discussion, ou décrivant quelque chose. Il s'agit d'un même absurde qui reprend plusieurs éléments fréquents du shitpost ; l'absurde, les fautes d'orthographe, les polices d'écriture différentes et la mauvaise qualité d'image. Ce même est probablement le moins sensé de tous les mêmes utilisés dans ce mémoire. Il

sera intéressant d'observer les réactions de tous les types de lecteurs face à ce mème.

9.3. Les meta- et antimèmes

En ce qui concerne les meta- et antimèmes, une fois encore, un panel large au possible a été choisi afin de reprendre des mèmes avec les différentes caractéristiques de ces sous-genres.



Figure 11: Meta 1

Le premier mème de la catégorie (fig. 11) représente un excellent exemple de metamème avec un dépassement clair et assumé du quatrième mur avec l'auteur qui se mentionne lui-même ainsi que le procédé de création du mème.

Le mème représente un dialogue imaginaire et insensé entre deux personnages qui remarquent qu'ils sont dans un mème.

De plus, ce mème a également un fort côté antimème car il reprend un template de base (« *for the better, right ?* »¹²) et le modifie entièrement, tant en sa forme (utilisation d'autres images) qu'en son contenu (ne suit pas du

¹² <https://knowyourmeme.com/memes/for-the-better-right> , voir également l'annexe 5

tout la logique de base du template consistant en une affirmation pouvant avoir plusieurs interprétations suivies d'une interprétation erronée de celle-ci).

Concrètement il ne reste que les personnages tirés du premier film Star Wars et l'autoréférence du même au template de base qui nous font comprendre qu'il s'agit bien d'une réactualisation de ce même là. Il y a également une fausse référence à « Stéphane la serpillère », un faux même créé dans le cadre de ce metamême.



Figure 12: Meta 2

Le deuxième même de cette catégorie (fig. 12) représente une poignée de porte entourée de cœurs avec la description suivante : « Une poignée d'amour ou jsp trop quoi, j'ai pas de culture ». Ce même entre dans la catégorie meta de par l'utilisation de la première personne par l'auteur. En

effet on comprend que le même représente une image, probablement fictive, que l'auteur a du terme « poignées d'amour ». L'humour est généré par le décalage entre la vraie signification des mots poignée d'amour et l'image du même, montrant une vraie poignée d'une part, et des cœurs représentant l'amour d'autre part. Ce même ressemble fort à un même normie, si ce n'est pour l'utilisation susmentionnée de la première personne du singulier, indiquant que c'est l'auteur du même qui parle à travers celui-ci. D'autre part, le même rentre dans la catégorie des antimêmes grâce à l'interprétation littérale de l'expression utilisée.



Figure 13: Meta 3

d'un faux exemple de ce que les gens faisaient avant l'invention ou la découverte de cette chose.

Dans l'exemple choisi, on peut lire le texte suivant : « La poubelle a été créé[e] en 1883 », servant à mettre en place une utilisation du template « *When was calcium invented ?* »¹³. Le texte qui suit, cependant, ne respecte pas l'utilisation classique du template et fait intervenir le côté antimème par l'utilisation de la date présente (au moment de la création et publication du mème), créant ainsi un décalage.

Cette utilisation inversée du template sert à indiquer que, malgré le fait que les poubelles existent depuis longtemps, il y a encore du monde qui ne s'en sert pas et qui jette ses déchets par terre. Le but de ce mème est donc de critiquer un certain comportement dans la société actuelle. La réaction souhaitée se veut donc plus proche de l'indignation ou de la surprise que du rire. Il sera intéressant de voir les différentes réactions face à ce type de message qui se veut plus sérieux, bien que formulé via un mème.

¹³ <https://knowyourmeme.com/memes/when-was-calcium-invented>

10. Analyse des interviews :

Afin d'analyser les interviews, nous allons reprendre les affirmations de Procházka, ainsi que la définition de Aufderheide complétée par les affirmations de Börzsei. Pour rappel : Procházka (Procházka, 2015) affirme qu'une littératie des mèmes existe, et qu'elle se développe en se construisant un background d'expériences en lien avec les mèmes. Au plus on y est confronté, au plus notre capacité à les comprendre, analyser et produire sera meilleure.

Nous avons voulu vérifier la véracité de cette affirmation en nous basant sur la définition de Aufderheide de la littératie médiatique, pour rappel :

« the ability of a citizen to access, analyze, and produce information for specific outcomes » (Aufderheide, 1993)

tout en la complétant avec les affirmations de Börzsei (qui semblait indiquer que n'importe qui peut comprendre, analyser ou créer des mèmes, et ce sans avoir un background développé) et en l'appliquant à trois sous-genres de mèmes ; les normies, le shitpost et les metamèmes.

10.1. Les définitions des participants

Chaque participant a dû, dans le cadre de cette étude, donner quelques définitions liées aux mèmes. Il leur a d'abord été demandé de définir ce qu'est un mème, et ensuite de définir les 3 sous-genres analysés.

La définition du mème

Au niveau de la définition du mème, les réponses ont été fort variées. Certains participants étant incapables de définir le terme et d'autres confondant le terme avec un autre. C'est par exemple le cas de la participante Julia (génération Z) qui a donné une définition qui s'apparente plus au terme

GIF¹⁴ qu'à ce qu'est un mème. Bien que certains GIFs puissent être des mèmes ou faire référence à des mèmes, ils restent un type de média à part.

La plupart des utilisateurs ayant été capables de donner une définition a souligné le caractère drôle et le format souvent imagé des mèmes. Certains ont poussé un peu plus loin en indiquant d'autres formats, mais n'allant jamais au-delà du format vidéo. D'autres formats, pourtant également connus tels que le format textuel ou le format audio ont été donc complètement ignorés par les participants.

Une définition moyenne reprenant des éléments récurrents donnés par les participants pourrait donc être :

« Une image ou une vidéo à but humoristique, ou visant à provoquer une réaction. »

Il s'agit d'une définition somme toute très proche de ce qu'est un mème, si l'on omet le fait que, comme mentionné ci-dessus, les participants n'ont pas évoqué l'existence de formats autres que le format imagé et le format vidéo.

Il est intéressant de noter que seuls deux participants ont mentionné explicitement que les mèmes ne doivent pas forcément avoir pour but de faire rire ou d'amuser, mais qu'ils peuvent également simplement chercher à provoquer une réaction chez la personne qui est confrontée au mème.

Les définitions des sous-genres

En ce qui concerne les définitions des sous-genres, la plupart des participants a éprouvé des difficultés à en formuler. Cela est tout à fait normal étant donné que ces définitions ne circulent pas sur le web et sur les réseaux sociaux de la même manière que les mèmes qu'elles définissent. Les

¹⁴ *Graphics Interchange Format*, indiquant des images animées, souvent utilisées dans le cadre de conversations de groupe ou dans les commentaires des différents réseaux sociaux

participants ayant le plus de contacts avec les mêmes ont cependant tous su donner des définitions correctes ou reprenant des éléments intéressants.

Les termes *normie* et *shitpost* étant peu connus, les participants ont souvent admis leur incapacité à formuler une définition de ces sous-genres, certains ont cependant tenté d'en créer. Le mot *normie* n'a presque pas été interprété correctement par les personnes ne connaissant pas le terme au préalable. La plupart des autres participants ne comprenant simplement pas le terme.

Le *shitpost* a quant à lui souvent été bien défini quand les participants ont tenté de le définir ou de comprendre le terme. Beaucoup ont traduit littéralement de l'anglais obtenant ainsi les mots « post de merde », qui reprennent concrètement la notion de ce qu'est le *shitpost*. Pour reprendre des éléments donnés par les participants Olivier (génération X) et Ludovic (génération Y) :

« J'ai pas de vraie définition mais j'étais sur des subreddits¹⁵ de *shitpost*, c'est de la merde pour dire de la merde quoi, c'est habituellement ce qui est le plus drôle. » (Olivier)

« Pour moi c'est juste des publications à la con, souvent très vite faites mais qui sont assez marrantes car c'est souvent tellement con que c'est drôle. » (Ludovic)

Le côté expressément absurde n'a pas été mentionné en tant que tel, mais on comprend bien aux définitions d'Olivier et de Ludovic qu'il fait partie intégrante de ce sous-genre.

En ce qui concerne les meta- et antimèmes, les racines de ces termes étant des préfixes grecs souvent utilisés en français, les participants ne connaissant pas les termes ont tout de même su donner des définitions simples qui contenaient des éléments intéressants.

Pour les metamèmes, beaucoup de participants ont mentionné une réflexion du même sur lui-même, ou une notion de même dans le même. Pour les antimèmes, beaucoup ont supposé qu'il s'agissait de mêmes allant à l'encontre des normes des mêmes, de mêmes qui n'en sont pas. Dans les deux

¹⁵ Forums dédiés à des thèmes spécifiques sur le site Reddit

cas, ces éléments sont véridiques et viennent démontrer que des facteurs extérieurs, tels que la connaissance des significations de ces préfixes peuvent permettre même à un utilisateur novice de faire sembler leur connaissance des mèmes comme étant plus élevée que ce qu'elle n'est en vérité.

L'objectif de ces définitions données par les participants était de voir à quel point certains d'entre eux étaient avancés en culture des mèmes afin de pouvoir les reconnaître comme étant des utilisateurs bien plus habitués à interagir avec des mèmes. Les participants qui ont été reconnus comme étant ceux qui fréquentent le plus de mèmes ont par la suite généralement compris et analysé la plupart des mèmes correctement et ont également montré une certaine aptitude à créer et à accéder à ceux-ci, et ce peu importe le sous-genre. Il y en a cinq au total, répartis comme suit : deux pour la génération Z (Arnaud et Ioana), deux pour la génération Y (Ludovic et Flavia) et un pour la génération X (Olivier). Ce sera donc de ces cinq participants là qu'il sera question lorsque l'on parlera des participants ayant plus d'affinités avec les mèmes.

10.2. L'analyse et la compréhension de mèmes

Avant de commencer à vérifier les résultats de cette partie, il convient d'indiquer clairement les chiffres obtenus. Voici donc un tableau reprenant le nombre de participants ayant compris ou correctement analysé chaque mème pour chaque catégorie. Pour clarifier les chiffres repris ci-dessous, tout participant ayant réussi à déchiffrer soit le message du mème, soit un message cohérent lié aux éléments du mème a été considéré comme ayant compris ce dernier.

Tableau 1: compréhension des mèmes

	Mème 1	Mème 2	Mème 3
Normies	10/12	10/12	11/12
Shitpost	8/12	7/12	6/12
Meta/anti	5/12	10/12	11/12

A première vue, les hypothèses semblent se confirmer. Les mèmes normies ont été globalement bien mieux compris et analysés que les autres, et ce par tous les types de participants.

La compréhension des mèmes normies

Les mèmes normies ont en effet été compris ou analysés correctement 31 fois sur les 36 interactions entre les participants et ces mèmes. Certains participants avaient tout de même du mal avec la mise en page, ou l'attribution de rôles à des éléments d'une image. L'exemple du participant Julien (génération Y) est assez clair à ce niveau-là, même dans les mèmes normies il avait difficile à comprendre le rôle de chaque élément de l'image, il cherchait une sorte de confirmation en décrivant ce qu'il voyait. Un exemple lors de son analyse du deuxième mème normie (fig. 6) :

« Je [ne] comprends pas vraiment le 'pas toi', ni pourquoi le mot 'paradis' est écrit là. Enfin j'imagine que ça doit avoir un lien avec le fait de ne pas aller au paradis après sa mort mais je ne vois pas trop pourquoi c'est fait comme ça et je ne comprends pas vraiment le but »

Globalement, Julien a compris l'essence du mème, il comprend le message « tu n'iras pas au paradis », mais il ne comprend pas l'organisation, le placement des mots ou encore le côté humoristique du mème. Cela dit, il est compliqué d'évaluer l'aspect de la compréhension des mèmes. Si on reprend la définition de Aufderheide, qui se concentre sur la capacité à

analyser l'information, il est possible de dire que Julien a en effet été capable d'analyser le mème, tout comme il a su analyser les autres mèmes normies.

Dans le cas de ce mème, il est probable qu'il s'agisse principalement d'un manque de réceptivité à ce type d'humour. Le participant a visiblement bien interprété le message véhiculé par le mème mais ne l'a probablement pas trouvé à son goût. Une autre participante, Flavia (génération Y), considère que ce type de mème :

« [...] joue sur quelque chose qui est très courant dernièrement, c'est-à-dire une sorte de nihilisme dans les mèmes où l'on rigole beaucoup sur la vacuité de l'existence »

Il existe en effet des mèmes à propos de tout et utilisant tout type d'humour. Certains courants, comme le courant actuel de « Post ironie »¹⁶ jouent beaucoup sur le côté déprimant, ou dépréciatif des mèmes. Un exemple de ce type de mème peut se trouver facilement sur des pages comme « Wikipediaparc » sur Instagram, qui basent l'entièreté de leur contenu sur le nihilisme ou le non-sens obtenant ainsi un humour décalé, triste ou encore ridicule.

Si la capacité d'interpréter ce type de mème dépend du degré de littératie en mèmes ou simplement de l'humour de chacun, cela reste à voir. Les participants les plus jeunes semblent apprécier ce mème plus que les participants plus vieux. En effet, la plupart des participants ayant admis trouver ce mème drôle se trouve dans les générations Z et Y, et plus précisément dans la tranche d'âge des moins de trente-cinq ans, indiquant une différence plus au niveau de l'âge qu'au niveau des habitudes.

La compréhension du shitpost

Dans le cadre du shitpost, l'analyse et l'interprétation des mèmes ont été fort différentes en fonction à la fois des habitudes, mais également de l'âge des utilisateurs. Le premier mème de cette catégorie (fig. 8), représentant le

¹⁶ Voir Annexe 4

visage de Maggie de Block dans un bloc du jeu Minecraft a cependant suscité beaucoup plus de réactions positives que les autres.

Cela vient probablement du caractère très simple du mème qui, bien que faisant intervenir un élément de pop culture ciblant principalement les jeunes ou les personnes passionnées de culture vidéoludique (on parle ici de la référence au bloc provenant du jeu Minecraft), a réussi à susciter le rire chez la plupart des participants grâce à la fois au caractère simple du jeu de mot, mais également au côté absurde représenté par l'insertion d'un visage dans un bloc.

Les deux autres mèmes de cette catégorie ont mis en évidence un schisme entre les personnes souvent confrontées aux mèmes et les participants plus novices au monde des mèmes. Alors que la plupart des utilisateurs novices ne comprenait pas l'intérêt, le sens, ou le côté humoristiquement absurde de ces mèmes, les participants habitués à côtoyer des mèmes régulièrement ont su reconnaître très vite ces côtés absurdes et décalés liés au shitpost.

La compréhension et l'analyse du deuxième mème de la catégorie shitpost (fig. 9) est cependant étrange. Très peu de participants ont reconnu l'utilisation du template « *bait* », mais plusieurs d'entre eux ont tout de même trouvé une façon de comprendre le mème qui le rendait drôle. Pour la plupart des utilisateurs ayant rigolé ouvertement au mème, le côté drôle et humoristique venait simplement du jeu de mots entre le nom de l'artiste et le mot anglais *bait*.

Ceci est fort intéressant car ça va à l'encontre de ce qu'affirme Procházka ainsi que de ce qui était supposé dans les hypothèses concernant la compréhension du shitpost. Plusieurs participants ont compris le mème à leur façon et l'ont trouvé drôle ou appréciable malgré le fait qu'ils n'avaient pas la référence principale censée être une clé à la compréhension du mème. De plus, on ne peut pas dire que seule la référence principale était absente, certains participants ayant très peu de contacts avec les mèmes ont tout de même trouvé le jeu de mots drôle.

Le participant Dario (génération X), par exemple, n'a su ni définir les différentes catégories de mèmes ni analyser ou comprendre certains mèmes, y compris parmi les mèmes normies, qui à priori nécessitaient moins de clés de compréhension que le mème avec Ludwig van Baethoven. Il a cependant rigolé et affirmé comprendre ce dernier dès qu'il l'a lu. Le cas de ce participant est assez particulier étant donné qu'il a compris ou en tout cas interprété plusieurs mèmes d'une façon qui n'était pas celle qui était prévue. Il est par ailleurs le seul à n'avoir pas compris du tout le mème à propos de la poignée d'amour (fig. 12).

En revenant au mème de Ludwig van Baethoven (fig. 9), aucun participant n'a mentionné explicitement son utilité en tant qu'indicateur de bait ou de troll. Cela est probablement dû à la formulation de la question, mais pourrait également indiquer qu'aucun participant n'a compris l'essence même de l'image.

De nouveau, cela va dans le sens opposé des affirmations de Procházka si on estime qu'un participant peut comprendre et analyser un mème à sa manière s'il le trouve drôle et intéressant même sans le comprendre de la façon dont l'auteur aurait voulu qu'il soit compris.

En ce qui concerne le mème avec le bus (fig. 10), il a reçu des interprétations et analyses fort variées. Le côté très absurde et insensé du mème fait que chaque participant y voit un peu ce qu'il veut. Il n'y a pas de réelle clé de lecture, ou de référence cruciale à avoir pour le comprendre. Il s'agit simplement d'une image insensée représentant un bus flou. Certains ont affirmé y voir effectivement de la vitesse, comme le participant Manuel (génération Y), d'autres à l'inverse, comme Dario, ont soutenu que l'on ne remarquait pas la notion de vitesse dans l'image. Pour finir, Flavia a mentionné l'auteur du mème lors de son analyse de celui-ci :

« [...] c'est juste stupide, les fautes d'orthographe ajoutent un truc. Genre le gars voulait vraiment écrire ça dans la barre de recherche mais il se foire parce que c'est trop rapide. »

Cette analyse est intéressante car elle montre que la participante ne s'est pas concentrée seulement sur l'image du bus et de la barre de recherche, mais également sur un éventuel contexte de création du mème, l'amenant à imaginer le créateur du mème, ou une autre personne incluse dans le mème peut-être, en train d'effectuer cette recherche.

Les mèmes de cette catégorie ont globalement été moins bien compris ou analysés que ceux de la catégorie précédente, mais le taux de compréhension était tout de même supérieur à 50%.

La compréhension des metamèmes et antimèmes

L'analyse et la compréhension des trois derniers mèmes comporte quelques surprises. Le premier mème (fig. 11) de cette dernière catégorie mélangeant metamèmes et antimèmes n'a pas eu une bonne réception dans la plupart des cas. Seuls trois participants (Arnaud (génération X), Ludovic et Flavia) ont semblé l'apprécier vraiment tandis qu'une dernière participante, Ioana (génération X), a rigolé tout en disant qu'elle ne comprenait pas l'intérêt de créer ce type de mème. Le reste du public est resté dans l'incompréhension la plus totale ou dans l'ennui visible lors de la lecture du mème.

Aucun participant n'a mentionné l'utilisation d'un template alternatif au template « *For the better, right ?* » mais cela est probablement dû à la tournure des questions de l'interview. Le participant Olivier quant à lui, n'a particulièrement pas apprécié le mème tout en le comprenant. Il s'est laissé aller à des commentaires plutôt dépréciatifs :

« Ouais ça c'est cringe¹⁷, c'est assez nul hein, c'est trop recherché. Vraiment c'est innommable. »

Cela amène une nouvelle fois la question de l'interprétation des mèmes, qui rend difficilement quantifiable leur perception et leur compréhension.

¹⁷ Terme anglais utilisé dans ce contexte pour décrire un malaise créé par le mème.

En effet, le côté drôle ou humoristique restera toujours un élément fort sujet à la subjectivité et aux expériences des personnes qui sont confrontées au mème. L'objectif de ce mémoire reste cependant de se concentrer sur l'analyse et la compréhension des mèmes. Olivier, ayant reconnu que le mème était trop recherché, a compris et a su analyser le contenu du mème, ce n'est pas pour autant qu'il a trouvé le mème appréciable. Ce mème n'a par conséquent eu aucune réception positive par les participants membres de la génération X.

Ce mème était très intéressant à faire analyser car il est celui qui se rapproche le plus de la définition classique d'un metamème. Il fait référence à lui-même et utilise un template d'une façon qui n'est pas celle qui est attendue par défaut. Il est le mème qui a été le moins bien compris ou perçu par le public. Seuls les utilisateurs plus accoutumés aux mèmes fort recherchés ont su le comprendre ou le trouver intéressant.

Le mème suivant (fig. 12) a eu une réception particulière. Comme l'ont mentionné les participants Ludovic et Flavia, il s'agit d'un mème pouvant être apparenté à un sous-genre des metamèmes, les mèmes littéraux qui, comme leur nom l'indique, impliquent une interprétation littérale d'un template ou d'une expression, comme dans le cas du mème analysé.

Ce mème en particulier a rencontré un fort succès auprès des participants. Seul le participant Dario n'a pas su comprendre ou analyser le mème, ne faisant pas le lien entre l'expression « poignées d'amour » et l'image contenue dans le mème. La vaste majorité des autres participants a apprécié le mème à la seule exception du participant Olivier, qui de nouveau a semblé comprendre le mème mais simplement ne pas être réceptif au type d'humour contenu dans celui-ci. Ce mème, tout comme le suivant, a obtenu un taux de compréhension semblable à celui des mèmes normies avec un total de dix interactions positives (compréhension, analyse correcte ou réception de l'humour contenu dans le mème).

Le dernier mème auquel les participants ont dû réagir (fig.13) a globalement toujours été compris correctement. Le message impliquant que

l'utilisation de la poubelle en 2021 n'est pas aussi répandue qu'elle devrait l'être a été compris par tous les participants sauf Julia qui a dit que qu'il s'agissait de :

« Prendre un concept logique pour le transformer en absurdité, mais c'est pas drôle non plus »

Son interprétation est plutôt surprenante et semble indiquer une mauvaise analyse du mème. Plus de la moitié des participants ont quant à eux évoqué une certaine tristesse à la vue du mème. Plusieurs participants ont en outre mentionné le fait que le mème n'était pas drôle, Julien a également posé la question suivante :

« C'est pas vraiment drôle quoi, ça peut ne pas vouloir être drôle un mème ? »

Cela indique déjà un questionnement du participant par rapport à l'essence des mèmes en général, en effet il avait lui-même qualifié les mèmes de « trucs drôles » dans sa définition du terme. Il ne s'attendait donc pas à ce qu'un mème puisse véhiculer d'autres choses que de l'humour, ce qui était également le cas de nombreux autres participants.

10.3. La capacité à accéder aux mèmes

En ce qui concerne la capacité des participants à accéder à des mèmes, les interviews ont clairement démontré que les personnes plus jeunes, mais surtout celles qui sont souvent confrontées à des mèmes, ont beaucoup plus facile à indiquer comment elles trouvent des mèmes.

Dans la plupart des interviews, les termes « chercher dans un groupe ou un forum spécifique » ou des termes semblables revenaient régulièrement. Il est intéressant de voir que chez les plus jeunes, entendus comme les participants membres de la génération Z, même les utilisateurs moins habitués ou confrontés aux mèmes avaient tendance à émettre des hypothèses liées à la recherche dans certains groupes spécifiques, là où les participants issus de la génération X étaient plutôt perdus et incapables de donner des exemples de démarches s'ils n'étaient pas consommateurs de mèmes.

Très peu de participants ont cependant expliqué en détail la façon dont ils trouvaient des mèmes, et encore moins ont donné des méthodes différentes en fonction du type de mème. La plupart des participants qui ont mentionné une méthode pour trouver des mèmes semblait parler d'une méthode hypothétique et non d'une méthode qu'ils semblaient utiliser couramment.

Peu de méthodes différentes ont été recensées, en voici un bref résumé :

- Aller sur google ; cette méthode était la plus mentionnée. Souvent dans le cadre des mèmes normies. Ces derniers sont simples à trouver de cette façon.
- Aller sur des forums ou sites spécialisés ; cette méthode a également été fort mentionnée. Il s'agit probablement de la manière la plus logique d'aller chercher des mèmes autres que normies. En effet, ils sont compliqués à trouver ailleurs que dans ce type de forum ou de groupe, ce qui pourrait également expliquer le taux de compréhension et analyse plus faible du shitpost et des metamèmes.
- Aller sur les réseaux sociaux ; deux participants ont mentionné le fait que les mèmes semblaient simplement apparaître sans les chercher sur leurs réseaux sociaux. Il s'agit de participants issus de la génération X, qui semblent donc avoir été en contact avec des mèmes de façon passive, sans effectuer aucun travail de recherche.

Seul le participant Olivier a semblé savoir exactement sur quel type de site aller pour trouver quel type de mème en donnant des exemples concrets, plutôt 9gag pour les mèmes normies, des subreddits dédiés pour le shitpost et des pages Facebook bien spécifiques pour les metamèmes. Le participant Arnaud a également mentionné le fait de chercher dans des sites et forums différents en fonction de ce qu'il recherche, mais sans développer sa méthode.

10.4. La capacité à créer des mèmes

Il semblerait que la capacité à créer des mèmes ne dépende pas de l'exposition qu'une personne a à ceux-ci. Un exemple criant vient avec le participant Ludovic, 26 ans, qui nous dit clairement que, malgré sa passion pour les mèmes et son habitude à en regarder tous les jours, il serait incapable de faire des mèmes autres que normies. Ce passage de l'interview représente très bien son point de vue :

« Je suis un peu égoïste dans le sens où j'adore quand les gens se cassent la tête à faire des mèmes du futur ou au quinzième degré¹⁸ mais moi je sais pas et je vais pas en faire, j'ai la flemme quoi, je suis juste un regardeur. »

Cela indique clairement qu'une personne nécessite également de se construire un background en création de mèmes afin d'affiner ses compétences dans ce domaine-là précisément.

Une question peut surgir dès lors ; la capacité à créer un mème fait-elle partie intégrante de la littératie des mèmes, comme entendue dans le cadre de ce mémoire sur base de la définition de Aufderheide, ou bien faut-il scinder d'un côté l'observation, le fait de regarder pour reprendre les mots du participant Ludovic, et la création de l'autre ?

En effet, si un participant comme Ludovic, qui semble être en contact permanent avec les mèmes, qui en connaît les différents sous-genres et qui baigne dans cette culture du mème depuis des années se considère comme incapable d'en créer, il peut être intéressant de vérifier quelles compétences et quel type de background il faudrait acquérir afin de devenir créateur de mèmes (autres que normies). Cet élément pourrait être intéressant à analyser dans le cadre de recherches futures.

Toujours au niveau de la capacité à produire des mèmes, il est intéressant de remarquer que, bien que la question posée impliquait explicitement la création de mèmes, seuls huit participants ont abordé le sujet,

¹⁸ A entendre comme des mèmes fort recherchés, nécessitant beaucoup de temps ou d'inventivité lors de leur création

la plupart se contentant d'expliquer comment trouver un certain type de mème dans un certain but. Il pourrait également être utile d'investiguer sur la perception qu'ont les gens de la création de mèmes. Peut-être que cette activité est perçue comme étant une activité trop compliquée pour quelqu'un qui n'a pas de bases.

Le peu de participants ayant abordé en profondeur le sujet de la création de mèmes le faisait principalement pour les mèmes normies. Il semblerait que certains participants étaient bien conscients du fait que l'existence d'applications du style de « *meme generator* » permet de créer des mèmes simples, comme les mèmes normies, mais peu ont mentionné que cette application ne permet pas forcément de créer du shitpost ou des metamèmes. Le participant Arnaud a été l'un des seuls à bien préciser que ce type d'application peut être utilisée pour créer des mèmes simples, mais pas lorsqu'il s'agit de modifier un template.

Certains ont évoqué l'utilisation de photoshop ou autres logiciels de montage sur ordinateur. Ceux-ci sont effectivement utilisés dans le cadre de la création de mèmes, mais les participants semblent incapables de s'en servir eux-mêmes, et ce, même pour les participants régulièrement exposés au shitpost ou aux metamèmes.

Il est un cas qui est plutôt intéressant à détailler à ce niveau-ci, il s'agit du participant Manuel qui, bien qu'étant très peu confronté aux mèmes, au point de ne pas en connaître la dénomination, a tout de même mentionné l'existence d'applications spécifiques à la création de mèmes en décrivant une application au fonctionnement similaire à celui de *meme generator*. Ce même participant a également mentionné l'utilisation de photoshop ou de programmes plus avancés pour créer des mèmes plus compliqués tels que du shitpost ou des metamèmes. C'est très intéressant de voir que ce participant, qui pourtant ne savait même pas ce que signifiait le terme mème, a été capable de mentionner des manières différentes et tout à fait valables de créer des mèmes sans en avoir jamais créé lui-même et sans jamais avoir été un fort consommateur de ce type de média.

Cela vient quelque peu infirmer les affirmations de Procházka étant donné que le participant ne s'est pas construit un vrai background d'expériences dans le domaine des mèmes. Cela vient également s'ajouter à la question qui a surgit plus haut à propos d'une séparation éventuelle entre la compréhension et la création des mèmes. Manuel est parmi les participants le moins souvent en contact avec les mèmes et les réseaux sociaux en général, cependant il a été capable de cerner des différences au niveau de la création des différents types de mèmes. Cela dit, il a tout de même affirmé être incapable de créer ses propres mèmes.

Seule une participante, Julia, a expliqué en détail la façon dont elle aurait créé un mème. Toutefois, elle l'a fait sans mentionner l'utilisation d'applications ou de programmes, se contentant d'expliquer les concepts qu'elle intégrerait dans chaque sous-genre de mème et de fournir des exemples de mèmes. À nouveau, il est surprenant de constater que c'est une des participantes avec le moins bon taux d'analyse et de compréhension qui a été capable de décrire sa façon de créer des mèmes. De plus, elle a réussi globalement à proposer des mèmes qui respectent les critères des sous-genres dont elle parlait, indiquant ainsi une bonne compréhension de l'essence des sous-genres alors qu'elle semblait n'avoir aucune connaissance dans ce domaine avant d'analyser les mèmes fournis dans le cadre de l'interview.

Aucun participant n'a voulu montrer comment il s'y serait prit pour créer un mème en utilisant une application ou un site, et ce alors que le matériel était à leur disposition et que les consignes qui leur avaient été données impliquaient qu'ils pouvaient le faire.

11. Conclusions :

Il est important de rappeler que l'échantillon de population analysé ne constitue pas un échantillon exhaustif. Afin de vérifier la véridicité des résultats qui ont été obtenus avec cette méthode, il serait intéressant de pouvoir organiser le même type d'enquête mais à plus large échelle, et peut-être en incluant certains paramètres en plus. Un exemple de paramètre supplémentaire qui pourrait être implémenté pourrait être une répartition différente en fonction de l'âge (prendre des intervalles plus petits afin de voir plus précisément le degré auquel les habitudes et capacités d'interprétation des mèmes changent pourrait amener à des résultats plus clairs). Au contraire, il pourrait également être intéressant de faire une analyse qui ne prenne nullement compte de l'âge des utilisateurs mais qui se base uniquement sur leurs habitudes dans le domaine d'internet.

Grâce aux définitions que les participants ont fait, il a été possible de différencier les participants les plus habitués à côtoyer les mèmes des participants les moins habitués. Comme mentionné précédemment, les participants ayant donné des définitions plus complètes et qui sont donc considérés comme très régulièrement confrontés aux mèmes sont répartis dans les trois générations (deux pour les générations Y et Z et un pour la génération X).

En ce qui concerne l'analyse et la compréhension des mèmes, il semblerait que la génération X ait une moins bonne capacité d'analyse de mèmes en général. Le participant Olivier, seule exception dans cette génération, avait d'ailleurs mentionné avant son interview qu'il était un « élément rare » parmi les gens de son âge étant donné qu'il s'intéressait énormément à internet et aux forums de discussion au moment de leur émergence là où la plupart des personnes de son âge, ou plus âgées en ignoraient l'existence.

L'âge semble donc impacter la perception des mèmes, mais il faut faire attention à cette information car les participants issus de la génération X avaient également tendance à avoir moins de comptes sur les réseaux sociaux.

Ils n'en possédaient en moyenne que trois, contre les quatre environ de la génération Y et les cinq ou six¹⁹ de la génération Z. Cela aurait tendance à impliquer un contact moins fréquent avec les mèmes, et donc une différence plus liée aux habitudes des participants qu'à l'âge de ceux-ci.

La différence de compréhension au niveau des mèmes normies et des metamèmes était bien moindre par rapport à la différence de compréhension du shitpost. Tous les participants comprenaient globalement bien les mèmes normies (avec 31 interactions positives) et metamèmes (avec eux 26 interactions positives) mais il semblerait que le shitpost soit plus difficilement compréhensible pour les utilisateurs novices. En effet ce dernier sous-genre n'a récolté que 21 interactions considérées comme positives, sur les 36 possibles.

Cela est probablement dû à la nature volontairement absurde de ce type de contenu qui n'a souvent pas été comprise par les participants. Plusieurs d'entre eux se sont d'ailleurs exprimés sur le sujet en disant que le contenu n'avait pas de sens, et que cela rendait la compréhension impossible.

Cela prouve que le niveau de compréhension, d'interprétabilité et d'analyse des participants variait en fonction des sous-genres. Tout comme mentionné dans la partie d'analyse des interviews, le shitpost semblait également poser plus de difficultés aux utilisateurs novices en ce qui concerne les autres parties, la capacité d'en créer et la capacité à y accéder. Cela vient plus ou moins confirmer l'hypothèse qui avait été émise au point 8, qui indiquait que ce sous-genre allait recevoir une moins bonne compréhension dans sa globalité, et ce, peu importe l'âge et les habitudes des participants. La différence par rapport à ce qui avait été émis dans l'hypothèse réside dans le fait que les utilisateurs ayant l'habitude de côtoyer les mèmes en général ont tous semblé bien comprendre et analyser le contenu shitpost, contrairement à

¹⁹ Les chiffres restent flous étant donné que certains participants ont donné des estimations du nombre de comptes qu'ils possèdent sur les réseaux sociaux, et non un chiffre exact.

la deuxième partie de l'hypothèse qui émettait des doutes au niveau de la compréhension de ces participants.

En ce qui concerne les autres hypothèses, celles sur les mêmes normies se sont vues vérifiées, avec un meilleur taux de compréhension, mais également une meilleure capacité des participants à accéder à ce type de contenu et à en produire. Pour le moins théoriquement, étant donné que presque aucun d'entre eux n'a réalisé de même ou montré clairement un *modus operandi* à utiliser lors de la création de mêmes normies. Les hypothèses liées aux metamèmes et antimèmes étaient plus floues, mais évoquaient d'éventuels problèmes de compréhension. Ceux-ci n'ont été rencontrés que dans le cadre du metamème 1, détournant le template « *For the better, right ?* », les autres mêmes ayant obtenu une compréhension et analyse fort semblable à celle des mêmes normies. Cette partie de l'hypothèse ne se voit donc confirmée qu'à moitié.

La dernière hypothèse suggérait une meilleure capacité à analyser, créer, trouver et définir les mêmes en général par les participants issus de la génération Z. Pour ce qui est de la capacité à comprendre et analyser les mêmes, l'hypothèse est infirmée par les résultats. La génération Y, ayant compris ou analysé 31 mêmes correctement, dépasse la génération Z qui n'en a compris ou interprété correctement que 28. La génération X est loin derrière avec seulement 22 mêmes analysés correctement. Presque la moitié des mêmes comptabilisés pour la génération X vient de l'interview du seul Olivier.

En ce qui concerne la capacité à trouver des mêmes, les participants de la génération Z n'ont presque pas mentionné leur méthode, là où les participants de la génération Y, ou même de la génération X ont au moins mentionné l'existence de groupes spécifiques à certains types de mêmes. L'hypothèse se voit donc encore une fois infirmée par les résultats.

L'hypothèse est en revanche confirmée en ce qui concerne la création de mêmes. Les participants issus de la génération Z ont mentionné plus de moyens de créer des mêmes, certains ont même donné des exemples de

mêmes qu'ils pourraient créer. Les deux autres générations semblaient plus perdues dans ce domaine, surtout la génération X dont aucun participant n'a donné de méthode de création de même, peu importe le sous-genre.

Au niveau des définitions, les participants des générations Z et Y ont donné le même nombre de définitions contenant des éléments corrects, à la fois au niveau de la définition des mêmes en général qu'au niveau de leurs sous-genres. Une nouvelle fois, la génération X se retrouve derrière avec un total de sept définitions correctes contre les onze des autres générations.

L'hypothèse se voit donc infirmée étant donné que la différence, à tous les niveaux, entre la génération Z et la génération Y semble minime. Dans certains domaines, la génération Y a même obtenu de meilleurs résultats que la génération Z. Cependant, une différence à tous les niveaux analysés se voit clairement entre la génération X et les deux autres générations. L'hypothèse suggérait une différence de niveau liée à l'âge, mais voyait surtout la génération Z avoir un niveau bien supérieur aux autres. Cela n'a pas été le cas, mais une différence notable en fonction de l'âge des participants s'est tout de même montrée entre les participants de la génération X et les autres.

Un dernier élément remarquable qui a été observé est l'apparent manque de lien entre utilisation de réseaux sociaux et niveau de connaissances dans le domaine des mêmes. Un cas flagrant est celui de la participante Julia qui a admis elle-même être super connectée et aller sur ses réseaux sociaux plusieurs fois par jour mais qui a eu des résultats en dessous de la moyenne au niveau de l'interprétation des mêmes en général. Cela implique donc que d'un côté, une utilisation plus faible des réseaux sociaux semble impacter négativement le niveau des participants, mais de l'autre côté une utilisation plus régulière, voire presque exagérée (pour reprendre les mots de Julia) de ceux-ci n'impacte pas forcément positivement les aptitudes des utilisateurs à comprendre ou interpréter des mêmes correctement.

Dans ce chapitre, il a été question de niveau plutôt que de littératie. En effet, il reste toujours à essayer de définir le concept de littératie des mèmes en y appliquant des éléments qui n'ont pas été pris en compte par Procházka.

11.1. Une littératie comme les autres ?

À la suite de l'analyse des hypothèses, il reste une grande question à laquelle ce mémoire n'a pas encore répondu : la littératie des mèmes peut-elle être considérée une littératie au même titre que les autres s'il est tellement compliqué de vérifier le degré de compréhension, analyse et interprétation de chaque mème ? Cela reste compliqué à dire. Si on se base sur ce qu'affirmait Procházka, une littératie des mèmes existe bel et bien. Cela dit, cette notion apparaît beaucoup plus compliquée à définir que ce que l'auteur semblait indiquer. Dans son article « *Internet memes - A new literacy ?* », Procházka lui-même ne donne pas de définition telle quelle de ce que pourrait signifier une littératie des mèmes, il ne fait qu'en donner certains traits définitoires. C'est pourquoi l'un des objectifs de ce travail était celui d'essayer de combler ce vide en se basant sur la définition de littératie médiatique de Aufderheide.

Pour en revenir aux affirmations de Procházka, il semble en effet qu'il soit nécessaire de se construire un certain background d'expériences et habitudes afin de comprendre certains types de mèmes. Toutefois, il a été observé dans le cadre de ce mémoire qu'il est également possible pour un utilisateur complètement novice de comprendre un mème et de l'interpréter comme étant humoristique, et ce en suivant la logique voulue par l'auteur du mème ou pas. Vient dès lors la question de l'interprétation personnelle.

Les mèmes sont grandement sujets à l'interprétation personnelle, ce qui rend l'analyse de leur réception plus compliquée que celle d'autres types de médias. Là où il est possible d'analyser de manière relativement objective les capacités en littératie médiatique d'une personne, il est beaucoup plus compliqué de le faire dans le domaine des mèmes.

Si des utilisateurs comme Dario interprètent un mème de façon erronée, mais lui trouvent une signification sensée ou humoristique, peut-on considérer, comme il a été fait dans le cadre de cette étude, que le mème a été compris ? Il s'agit là d'une question à laquelle toute éventuelle recherche future dans le domaine de l'interprétation ou de la réception des mèmes devra faire fort attention.

Néanmoins, l'étude a démontré clairement qu'il existe des différences en fonction des habitudes et qu'un utilisateur plus souvent en contact avec le monde des mèmes saura reconnaître beaucoup plus facilement les mèmes et références, tout comme il saura plus facilement définir ces derniers par rapport à un utilisateur novice.

Les résultats obtenus dans le cadre des interviews semblent indiquer que les éléments nécessaires à la compréhension, à l'analyse, à l'accès et à la création de mèmes varient également en fonction du sous-genre de mème. En effet, tandis que les mèmes normies (et les mèmes littéraux) ne requièrent pas, ou en tout cas moins de background d'expériences spécifiques, il semble que, au contraire de ce qu'indiquait Procházka, les autres sous-genres analysés dans le cadre de ce travail, et particulièrement le shitpost, nécessitent d'avoir des connaissances préalables dans le domaine des mèmes en général. Il en va de même pour les metamèmes « purs » (dans le sens où il s'agirait de mèmes ne faisant pas partie de sous-genre plus spécifiques des metamèmes, comme les mèmes littéraux par exemple) si on se base sur la réception du premier mème de la catégorie meta (fig. 11). Les utilisateurs n'ayant pas les références nécessaires (connaissance du template, de son fonctionnement, du type de mème) sont incapables de comprendre le mème, d'en créer un du même style ou de s'en procurer.

Suite à tout ce qui a été dit, une ébauche de définition de ce que pourrait être la littératie des mèmes peut se traduire par ce qui suit. Attention, cette définition ne se veut aucunement canonique, il s'agit plutôt d'une tentative de définition qui voudrait poser des bases pour d'éventuelles recherches futures et qui sera certainement sujette à modification dans ce cas-là.

Il s'agit de la capacité d'une personne à interpréter, ou donner du sens aux éléments contenus dans les mèmes. Une personne littérée dans le domaine des mèmes sera également une personne capable d'établir des stratégies pour trouver (et créer) des mèmes. Les mèmes pouvant être fort différents entre eux, cette littératie pourrait se multiplier en fonction des formats, mais également des genres et des sous-genres des mèmes. Une personne littérée dans ces genres et sous-genres devra également être capable de donner des éléments définitoires de ces genres.

Pourquoi cette définition ?

La notion d'interprétation est cruciale étant donné le caractère parfois absurde de certains mèmes, qui amène à un besoin d'interprétation du langage ou des éléments non langagiers présents dans le mème. Cette notion vient en quelque sorte remplacer la notion d'analyse évoquée par Aufderheide. Comme observé au cours de cette étude, plusieurs participants avaient du mal à comprendre certains éléments des mèmes, d'autres, comme Dario, ont fatigué à comprendre des éléments langagiers, comme l'abréviation « jsp » (diminutif de « je ne sais pas ») présente dans le metamème 2. D'autres, comme Julien, semblaient avoir du mal à faire un lien entre les mots présents sur l'image et les différents éléments imagés auxquels ils se rapportaient. Cette capacité à faire un lien entre le texte et l'image est cruciale dans la bonne interprétation des mèmes, que ce soit pour le comprendre dans le sens que l'auteur a voulu lui donner ou dans n'importe quel autre sens.

Le fait de devoir être capable de développer des stratégies afin de trouver et créer des mèmes dérive directement de la définition de littératie médiatique de Aufderheide. Il est nécessaire de pouvoir le faire afin de se considérer comme littéré dans ce domaine pour deux raisons. D'un côté, il est nécessaire de pouvoir trouver des mèmes d'un certain type afin de pouvoir les regarder, les partager, etc. De l'autre côté, être capable de développer un minimum de stratégies en création de mèmes semble ne pas être à 100% nécessaire, mais tout de même fort utile afin d'améliorer ses capacités à comprendre les mèmes sur lesquels on tombe également.

La capacité à créer des mèmes peut cependant passer au second plan dans le cas où l'utilisateur a une très forte expérience des mèmes en général. En effet, si on se base sur le cas du participant Ludovic, il semble clair qu'il s'agit de l'un des participants avec le plus haut niveau de littératie des mèmes en général. Cependant, là où il a montré être capable de créer des mèmes simples, comme les mèmes normies, il a admis être incapable de créer des metamèmes ou antimèmes, et ce, alors qu'il s'agit selon ses dires de son sous-genre préféré. Peut-on pour autant dire que Ludovic n'est pas littéré dans le domaine des mèmes ? Cela semble évidemment absurde. Cependant, étant donné que Ludovic, tout comme d'autres participants ayant un bon niveau de compréhension, définition et d'analyse de mèmes, a démontré être capable de créer des mèmes simples, cela semble pouvoir être un critère intéressant mais non obligatoire à ajouter à la définition.

La notion impliquant que cette littératie puisse être répartie en différents sous-groupes en fonction du format ou du genre des mèmes peut prêter à confusion. Cependant, plusieurs participants ont su interpréter à leur façon certains types de mèmes (principalement les normies et littéraux) mais pas les autres. Se pose alors une question qui devra attendre d'autres recherches afin d'avoir une vraie réponse : doit-on considérer ces utilisateurs comme non littérés dans le domaine des mèmes en général alors qu'ils arrivent à en comprendre le sous-genre le plus populaire ?

De plus, il reste le problème de la perméabilité des catégories de mèmes. Comment classer un metamème reprenant des caractéristiques du shitpost ? Comment séparer la littératie des mèmes en sous-catégories si celles-ci se mélangent entre elles ?

Enfin, cette question englobe également la partie disant qu'une personne littérée dans le domaine des mèmes doit être capable d'au moins donner des éléments définitoires des sous-genres. Beaucoup de participants ont su donner une définition, même minimale, de ce qu'est un mème. Presque aucun utilisateur novice n'a cependant donné de définition de ce que sont les mèmes normies. Ce qui s'est souvent passé dans ces cas-là est que ces participants ont donné dans leur définition de mème des éléments très proches

de ce qu'est un mème normie. Ils connaissaient donc les traits définitoires des mèmes normies, mais ne connaissaient pas leur dénomination « officielle », ce qui n'est à priori pas un problème.

11.2. Conclusion générale

Afin de conclure cette étude, voici un petit résumé de tout ce qui a été dit. L'analyse des interviews a mis en évidence une différence de connaissances liées au domaine des mèmes entre les participants les plus âgés et les deux générations plus jeunes. Il a également été relevé que la création d'un background et d'expériences afin de développer une littératie des mèmes comme entendue par Procházka n'était pas nécessaire pour tous les types de mèmes, remettant ainsi en question sa définition, et mettant en évidence des prérequis et des niveaux de compréhension différents pour chaque sous-genre de mème. Pour pallier l'imprécision de cette définition, une tentative de définition a été faite en reprenant certains éléments de la définition de littératie médiatique de Aufderheide et en essayant de les appliquer au mèmes. Enfin, la notion d'interprétabilité et d'interprétation, qui n'avait jusqu'ici pas été incluse dans ce type de définition, a été ajoutée dans notre définition afin de combler le problème lié à la difficulté de quantifier la compréhension ou la bonne analyse d'un mème.

11.3. Pistes d'amélioration

Certains éléments de cette recherche auraient pu être conduits autrement afin de rendre l'analyse plus facile ou de déboucher sur des résultats plus complets. Dans ce dernier chapitre, nous verrons certaines parties de l'étude qui auraient pu être mieux organisées.

- En premier lieu, dans les questions posées aux participants, les réponses ne suffisent généralement pas à évaluer correctement le niveau de contact que le participant a avec les mèmes sur internet. En effet, il aurait été plus judicieux de remplacer la question « Suivez-vous des groupes, pages ou personnalités à but humoristique sur

internet ou sur vos réseaux sociaux ? » par une question mentionnant directement les mèmes, par exemple : « Suivez-vous des groupes ou des pages de partage de mèmes tels que des neurchis ou autres ? ». Cela aurait permis une meilleure compréhension du niveau d'exposition aux mèmes des participants. De même, la question regardant les réseaux sociaux aurait pu être scindée en deux questions, une concernant les réseaux sociaux plus classiques et une concernant les réseaux de partage de mèmes comme 9gag ou 4chan.

- Ensuite, les participants choisis ont été choisis aléatoirement mais de sorte à ce qu'ils aient le moins de liens possibles entre eux afin d'éviter d'avoir des participants « doublons », c'est-à-dire des participants faisant partie des mêmes groupes d'amis, ayant les mêmes références, et probablement les mêmes habitudes sur internet. Cependant, trois participants de la génération Z ainsi que deux de la génération Y proviennent du milieu universitaire ou sont encore étudiants, et sept participants sur 12 proviennent de la ville de Louvain-La-Neuve. La diversité dans leurs habitudes et références risquait donc d'être fort réduite. Cela n'a pas semblé être un problème dans le cadre de cette étude étant donné qu'ils avaient pour finir des profils fort différents. Cela dit, il pourrait être plus raisonnable de faire intervenir des participants de milieux plus variés dans le cadre d'autres études.
- Comme mentionné au point 11, il aurait été plus intéressant d'organiser ce type d'étude sur un public plus vaste. En effet, comme dit précédemment, l'échantillon analysé est bien trop petit que pour pouvoir être considéré comme exhaustif. Une analyse à plus grande échelle et avec des paramètres plus précis pourrait venir confirmer ou infirmer les résultats obtenus dans ce mémoire. Parmi les paramètres plus précis, il aurait été bon de demander aux participants s'ils connaissaient le template au préalable (spécialement pour les mèmes avec le template *For the Better, right ?* et *Bait*). Il aurait également été possible d'effectuer ce type d'étude en prenant en compte d'autres formats (audiovisuel, audio, écrit, etc), bien que cela aurait pu rendre

le sujet d'analyse trop vaste ou trop compliqué à analyser dans le cadre d'un mémoire.

- Le choix des mèmes aurait pu être différent. En particulier les deux derniers (fig. 11 et 12) qui se rapprochent fort de la catégorie des mèmes littéraux qui semble être au moins aussi compréhensible et accessible que les mèmes normies. D'autres types de metamèmes ou antimèmes auraient pu être pris à la place de ceux-là. Il aurait également pu y avoir plus de mèmes contenant des références à d'autres mèmes ou à des éléments de pop culture récurrents dans les mèmes (comme les films Shrek ou les films Marvel qui sont fort utilisés pour obtenir des mèmes ou des templates facilement réutilisables et adaptables).
- Il aurait également pu être intéressant de demander une seconde définition du terme même ainsi que des sous genres après l'interview afin d'observer une éventuelle évolution dans la perception que les participants avaient du même et voir s'il s'agit de quelque chose qu'il est possible d'apprendre en vitesse, simplement en étant confrontés à quelques mèmes différents.
- Une activité qui aurait pu être intéressante dans le cadre de cette étude aurait été de montrer aux participants comment utiliser l'application *meme generator* de sorte à voir s'ils auraient été capables de faire un même normie en utilisant l'application, ou en tout cas de leur faire créer un même au lieu de simplement leur demander comment ils auraient fait pour en créer un.

12. Approfondissements

Plusieurs possibilités s'offrent au niveau de l'approfondissement de l'étude des mèmes entendus comme les mèmes internet. En voici une courte liste ;

- Il pourrait être intéressant de vérifier l'utilisation qui est faite des différents sous-genres de mèmes en fonction du contexte. Dans ce cas, il s'agirait d'analyser des mèmes typiquement utilisés dans le cadre de discussions, ou dans un certain contexte social.
- Une autre future application de l'étude des mèmes pourrait être l'analyse de leur utilisation dans les cadres politiques ou publicitaires. On pourrait, par exemple, analyser la façon dont ils sont produits, l'interprétation du public, l'impact sur les produits ou services mentionnés dans la publicité, ou l'impact dans la popularité de certains politiciens ou mouvements politiques.
- La façon dont ils sont créés, les procédés cognitifs derrière leur création et leur interprétation pourraient également être un bon sujet d'analyse plus général, sans forcément être dans un contexte publicitaire ou politique.
- Il pourrait également être très intéressant d'un autre point de vue d'analyser la façon dont les créateurs de mèmes et les consommateurs de mèmes les stockent et les gèrent, ainsi que la façon dont ils stockent leurs templates et les éléments récurrents qu'ils insèrent dans leurs mèmes ou dans les discussions, un peu à la façon dont l'on étudie la gestion personnelle de l'information.

Bibliographie

- Auferheide, P. (1993). *Media Literacy. A Report of the National Leadership Conference on Media Literacy*. The Aspen Institute.
- Blackmore, S. (1999). *The meme machine*. Oxford University Press.
- Börzsei, L. K. (2013). *Makes a Meme Instead: A Concise History of Memes*. Utrecht University.
- Cox, T. A. (2019). How different generations use social media. *The Manifest*.
- Creswell, J. W. (1998). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five traditions*.
- Daley, E. (2003). Expanding the concept of literacy. *Educause Review*, n°38, 32-41.
- Dawkins, R. (1976). *The selfish gene*. Oxford University Press.
- Dawkins, R. (1993). Viruses of the Mind. In *Dennet and His Critics: Demystifying Mind*.
- de Lima-Neto, V., & Guimaraes de Oliveira, E. (2019). Memes no Facebook: letramento crítico e análise de discurso crítica a partir do humor.
- Guest, G., Bunce, A., & Johnson, L. (2006). *How Many Interviews Are Enough?: An Experiment with Data Saturation and Variability*.
- Hobbs, R. (2010). *Digital and Media Literacy: A Plan of Action*.
- Knobel, M., & Lankshear, C. (2005). *Memes and affinities: Cultural replication and literacy education*. Miami.
- Knobel, M., & Lankshear, C. (2007). *Online Memes, Affinities, and Cultural Production*.
- Leu, D., Coiro, J., Castek, J., Hartman, D. K., Henry, L. A., & Reinking, D. (2008). Research on instruction and assessment of the new literacies of online reading comprehension. In C. C. Block, S. Parris, & P.

Afflerbach, *Comprehension instruction: Research-based best practices*. New York: Guilford Press.

Leu, D., Mc Verry, J. G., O' Byrne, W., Kiili, C., Zawilinsky, L., Everett-Caccopardo, H., . . . Forzani, E. (2011). The New Literacies of Online Reading Comprehension: Expanding the Literacy and Learning Curriculum. *Journal of Adolescent & Adult Literacy* 55, 5-14.

Morse, J. (1994). *Aggregating qualitative findings: an approach to theory development*.

OCDE. (2020). *La littératie à l'ère de l'information. Rapport final de l'enquête internationale sur la littératie des adultes*.

Potter, W. J. (2010). The State of Media Literacy. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, vol 54, n 4, 679-680.

Procházka, O. (2015). Internet Memes - A new literacy? *Ostrava Journal of English Philology* 6, 53-74.

Requena Palacios, C. (2019). Memetodologia: Desarrollando Metodologias Innovadoras Para La Sociedad De La Information A Traves Del Meme. In S. Alonso Garcia, J. M. Romero Rodriguez, C. Rodriguez-Jimenez, & J. M. Sola Reche, *Investigación, Innovaci n docente y TIC. Nuevos Horizontes Educativos* (pp. 129-141). Malaga: Dykinson.

Ce mémoire adresse deux problématiques liées à la littératie des mèmes ; son manque de définition précise d'une part et le manque de distinctions au sein des mèmes de l'autre. La ligne directrice de ce travail est donc celle de redéfinir le terme de littératie des mèmes tout en faisant intervenir le côté multifacette de ce média.

Mots clefs : Mèmes, Littératie des mèmes, Littératie Médiatique,
Shitpost